

Test basé sur les normes

Français arts langagiers – immersion
12^e année (40S)

Compréhension

Les adolescents



Données de catalogage avant publication – Éducation et Apprentissage de la petite enfance Manitoba

Test provincial, Français arts langagiers – immersion, 12^e année (40S).
[ressource électronique] Clé de correction : Compréhension – Janvier 2026

1. Français (Langue) – Examens.
 2. Tests et mesures en éducation – Manitoba.
 3. Français (Langue) – Français écrit – Test d'aptitude – Manitoba.
 - I. Manitoba. Éducation et Apprentissage de la petite enfance Manitoba.
- 448.0076

Tous droits réservés © 2026, le gouvernement du Manitoba représenté par le ministre de l'Éducation et de l'Apprentissage de la petite enfance.

Éducation et Apprentissage de la petite enfance Manitoba
Division du Bureau de l'éducation française
Winnipeg (Manitoba) Canada

Tous les efforts ont été faits pour mentionner les sources aux lecteurs et pour respecter la *Loi sur le droit d'auteur*. Dans le cas où il se serait produit des erreurs ou des omissions, prière d'en aviser Éducation et Apprentissage de la petite enfance Manitoba.

Les sites Web mentionnés dans le présent document pourraient faire l'objet de changement sans préavis.

Toutefois, la reproduction, par quelque procédé que ce soit, de l'illustration se trouvant à la page titre est interdite.

Les opinions et les idées exprimées dans les ouvrages reproduits dans le présent cahier représentent le point de vue des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position du gouvernement du Manitoba. Les ouvrages ont été choisis dans le but d'exposer les élèves à une variété de perspectives relatives au thème du test.

Dans le présent document, le genre masculin appliqué aux personnes est employé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

Table des matières

Introduction.....	1
Modalités de correction	1
Compilation des notes.....	1
Préparation à la correction.....	1
Cas particuliers relevés durant la correction	2
Apprentissages	3
Critères d'évaluation pour les tâches de compréhension	6
Tâches et réponses	7

Introduction

Le *Test provincial, Français arts langagiers – immersion, 12^e année (40S)* évalue les compétences des élèves dans deux domaines :

- La compréhension;
- L'écriture.

Le présent document traite de la compréhension. Il présente les modalités de correction dont la personne correctrice doit tenir compte afin de faire une évaluation juste et équitable des réponses des élèves.

Dans ce document vous trouverez :

- les modalités de correction,
- les résultats d'apprentissage faisant l'objet de l'évaluation,
- les critères d'évaluation pour les tâches de compréhension,
- les tâches de compréhension et les réponses possibles.

Modalités de correction

L'application des modalités de correction repose sur une bonne connaissance des résultats d'apprentissage, du document audiovisuel, des tâches, des directives, des exemples de réponses possibles ainsi que des modèles de réponses d'élèves.

Compilation des notes

Les deux domaines de la compréhension comptent pour 50 % de la note du test. La note que l'élève obtiendra pour l'ensemble de ces deux domaines doit être transposée sur 50 points au moyen du tableau à la fin de la *Clé de correction : Compréhension écrite*.

Préparation à la correction

- Bien connaître le résultat d'apprentissage général, le résultat d'apprentissage spécifique et les indicateurs de performance présentés dans le présent document.
- Bien connaître les critères d'évaluation pour les tâches de Compréhension.
- Visionner les documents audiovisuels reliés à cette partie du test.
- Étudier le présent document afin de bien comprendre les tâches de compréhension, les directives et les réponses possibles.
- Tenir compte du fait que l'évaluation de la Compréhension vise surtout le contenu et l'organisation de la réponse de l'élève.

Cas particuliers relevés durant la correction

- **Sources non indiquées** – Lorsque l'élève n'indique pas une ou plusieurs de ses sources, la personne correctrice doit indiquer dans le cahier d'où provient le passage emprunté et attribuer une note uniquement pour la partie du travail qui appartient à l'élève.
- **Pas de réponse** – Dans le cas d'un élève qui n'a pas fourni de réponse, il faut accorder la note zéro.
- **Réponse illisible** – Lorsque l'écriture est indéchiffrable, il faut accorder la note zéro.

Les divisions scolaires ont désigné une personne coordonnatrice responsable de gérer la correction locale. Toute irrégularité (plagiat ou tricherie) doit être portée à l'attention de la personne coordonnatrice.

Si la personne correctrice éprouve de la difficulté à évaluer une réponse, elle doit consulter la personne coordonnatrice.

Dans le cas d'une demande de révision de note, la personne correctrice doit consulter la personne coordonnatrice et celle-ci se chargera de coordonner les séances de révision de note.

Apprentissages

Les apprentissages faisant l'objet de l'évaluation en compréhension sont présentés dans le tableau ci-dessous. Ce tableau reprend l'information présentée dans le schéma des apprentissages pour le stade *Autonome*¹. Les textes choisis, ainsi que les tâches de compréhension, correspondent aux compétences, aux composantes des compétences et aux apprentissages incontournables de la 12^e année retenus pour le test.

Dans la marge de droite de la clé de correction, en plus de la pondération accordée à chaque tâche, vous trouverez un code qui précise les composantes des compétences et les apprentissages visés. La lecture des codes se fait à l'aide du tableau suivant.¹

11 ^e et 12 ^e années (AUTONOME)	
Penser et se construire L'invention de soi se fait en interrogeant son propre langage pour le contrôler, l'ajuster et l'inventer à nouveau.	
ÉCOUTER – VISIONNER – LIRE	PARLER – REPRÉSENTER – ÉCRIRE
L'ÉLÈVE DÉGAGE ET NÉGOCIE LE SENS DES IDÉES ET DE L'INFORMATION.	L'ÉLÈVE S'EXPRIME SELON SON INTENTION, LE CONTEXTE ET LE DESTINATAIRE.
L'élève cerne les éléments langagiers, les genres, les structures et les procédés dans les textes*. ☐ AÉV1, ALV1 Dégager des éléments constitutifs selon le genre de texte : – les éléments de la forme du genre; – les éléments qui créent des effets de vraisemblance, de suspense, d'exagération ou de rebondissement; – les éléments d'un film ou d'une pièce de théâtre tels que l'intrigue, le cadre, le décor, les costumes, le dialogue, les personnages, les procédés cinématographiques et les thèmes; – les éléments des documents médiatiques, analytiques, argumentatifs et de propagande tels que l'exposé d'une problématique, la présentation de ses composantes et l'ordre de ses composantes.	L'élève s'exprime avec aisance et précision. <i>(les habiletés fondatrices, les éléments langagiers – grammaire, vocabulaire, etc. – les genres, les structures, les procédés)</i> ☐ AP1 Respecter les conventions de communication : – le rythme, l'accent tonique, l'intonation; – la prononciation, l'articulation; – le débit; – le volume selon la situation de communication. ☐ ARÉ1 Respecter les conventions de communication : – la structure appropriée du texte; – la ponctuation et la majuscule. ☐ AP2, ARÉ2 Respecter les règles de la langue : – l'orthographe grammaticale : l'accord en genre et en nombre, la conjugaison; – la sémantique : le choix de termes, les interférences langagières; – la syntaxe : l'ordre des mots dans la phrase; – l'emploi correct des pronoms possessifs et démonstratifs; – l'orthographe d'usage (Écrire); – l'élision, la liaison (Parler). ☐ AP3, ARÉ3 Prévoir des procédés selon les conventions de communication orale et écrite et selon le message et le genre de texte (narratif, dialogal, poétique, descriptif, analytique, argumentatif, multimodal) : – des procédés qui appuient la communication orale : le champ lexical, le registre de langue, l'organisation des idées, les règles de la conversation, le langage non verbal, les éléments de la prosodie; – des procédés qui appuient la communication écrite : les procédés d'énonciation, lexicaux, syntaxiques et grammaticaux, stylistiques, sonores, graphiques, cinématographiques, de tonalité.

* Toutes présentations et représentations orales et écrites

1. MANITOBA, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, « Les apprentissages : l'explication de la lecture du tableau », Programme d'études : cadre curriculaire, Français arts langagiers – immersion, 11^e et 12^e années (Automne), <https://www.edu.gov.mb.ca/m12/frpub/ped/fl2/cadre_9-12/index.html> (Consulté 19 avril 2023).

L'élève dégage le sens des propos et des textes*.

(les messages explicites et implicites, les compétences translinguistiques et culturelles)

- ☐ **AÉV2, ALV2** Comprendre des textes imaginaires et en délibérer :
 - reconnaître le sens des mots et la valeur qu'ils donnent au texte;
 - analyser le thème, le message et les valeurs véhiculées;
 - analyser les relations entre diverses composantes telles que les images, les thèmes, les personnages, les valeurs, le cadre, le temps de narration et le point de vue de narration;
 - analyser les caractéristiques physiques et psychologiques des personnages et les rapports qu'ils entretiennent;
 - analyser l'adaptation, au cinéma ou en bande dessinée, d'une œuvre littéraire;
 - analyser l'utilisation de la langue, y compris les figures de style, et des référents culturels pour évaluer l'effet créé.
- ☐ **AÉV3, ALV3** Comprendre des textes courants et en délibérer :
 - reconnaître le sens des mots et la valeur qu'ils donnent au texte;
 - analyser le thème, le message et les valeurs véhiculées;
 - distinguer les faits, les opinions, les hypothèses pour en évaluer l'objectivité et la subjectivité;
 - analyser les enjeux éthiques et sociaux pour comparer, au niveau du contenu et de la forme, les façons de traiter une même problématique;
 - analyser l'utilisation de la langue, y compris les figures de style, et des référents culturels pour communiquer un message.
- ☐ **AÉV4, ALV4** Dégager l'intention de l'auteur :
 - distinguer les procédés par lesquels l'auteur crée des effets dans le but d'exprimer son point de vue, de véhiculer son message ou de transmettre sa vision du monde;
 - analyser les techniques cinématographiques ou sonores utilisées pour mettre en relief les effets désirés et les valeurs véhiculées;
 - analyser l'impact des effets créés (le pouvoir lié à l'utilisation de la langue et aux éléments visuels et sonores).

L'élève se prononce de façon cohérente et respectueuse par rapport au fond en manipulant la forme.

(le choix d'une voix et la gestion de la voix des autres, le développement des idées, les compétences translinguistiques et culturelles)

- ☐ **AP4, ARÉ4** Établir sa voix en tenant compte de son intention de communication, du contexte, du destinataire et des enjeux sociaux et éthiques.
- ☐ **AP5, ARÉ5** Respecter les éléments de la cohérence : l'organisation et la progression des idées, les procédés lexicaux et les temps et modes verbaux.
- ☐ **AP6, ARÉ6** Formuler une synthèse des idées et de l'information.
- ☐ **AP7, ARÉ7** Créer une variété de textes* pour exprimer son imaginaire et sa vision du monde :
 - intégrer des procédés qui créent des effets;
 - mettre en œuvre la structure des schémas narratifs;
 - faire évoluer les personnages en tenant compte de leur rôle et importance, leurs actions et réactions, leur caractérisation et leur psychologie;
 - mettre en œuvre divers points de vue du narrateur (omniscient, témoin, participant);
 - intégrer des éléments de temps et de lieu;
 - évoquer des émotions, des sentiments et des réactions qui dévoilent sa vision du monde;
 - jouer avec la langue (y compris l'intégration des expressions idiomatiques et figées) pour créer des effets : s'amuser, se divertir, dramatiser, improviser, inciter.
- ☐ **AP8, ARÉ8** Créer une variété de textes* reliés aux thèmes complexes portant sur des enjeux sociaux ou éthiques ou des questions essentielles pour s'exprimer, informer, décrire, expliquer, analyser ou convaincre :
 - formuler un point de vue qui tient compte de diverses prises de position;
 - élaborer des idées pour développer une argumentation ou une analyse;
 - intégrer des procédés qui étayent ses arguments ou son analyse;
 - jouer avec la langue (y compris l'intégration des expressions idiomatiques et figées) pour créer des effets : s'amuser, se divertir, dramatiser, improviser, inciter;
 - s'appuyer sur des preuves pertinentes et crédibles.

* Toutes présentations et représentations orales et écrites

L'élève examine son point de vue, ses valeurs et ses sentiments par rapport aux messages des autres. ☐ AÉV5, ALV5 Analyser la portée du message et de ses éléments par rapport à soi-même : – examiner les émotions, les sentiments ou les réactions évoqués en soi ou l'impact des valeurs véhiculées par les textes exploités.	L'élève exprime son point de vue, ses valeurs, ses sentiments et sa vision du monde. ☐ AP9, ARÉ9 Communiquer et justifier son point de vue, ses sentiments, ses émotions et ses aspirations en intégrant un champ lexical précis.
L'élève soutient le bien-fondé de ce qui est dit pour faire évoluer ses pensées. ☐ AÉV6, ALV6 Soutenir le bien-fondé des textes imaginaires et courants : – poser des questions critiques, pertinentes et nuancées sur des sujets controversés, complexes ou abstraits; – justifier son interprétation à l'égard des sujets controversés, complexes ou abstraits; – développer son argumentation ou son analyse basée sur des preuves.	L'élève se situe par rapport à la rétroaction des autres pour faire évoluer ses pensées. ☐ AP10, ARÉ10 Enrichir son message en tenant compte des délibérations (des idées, des réactions et des rétroactions) entretenues avec ses pairs, son enseignant ou son public. ☐ AP11, ARÉ11 S'assurer de la pertinence et de la qualité de ses idées et de l'information intégrée dans ses textes* en fonction de son intention de communication et du sujet à traiter.

* Toutes présentations et représentations orales et écrites

Critères d'évaluation pour les tâches de compréhension

Apprentissages Lire, Visionner, Écrire	5	4	3	2	1	0
La compréhension :						
1 - Respect de l'intention de communication	Le texte respecte précisément l'intention de communication.	Le texte respecte bien l'intention de communication.	Le texte respecte généralement l'intention de communication.	Le texte respecte partiellement l'intention de communication.	Le texte respecte à peine l'intention de communication.	Non-respect de la tâche OU Manque évident de compréhension de la tâche.
2 - Élaboration de la compréhension	L'explication est réfléchie et exprime en profondeur des idées pertinentes.	L'explication est claire et contient des idées détaillées.	L'explication est adéquate et contient des idées générales.	L'explication est limitée et contient des idées superficielles.	La réponse est vague.	OU Absence de référence aux textes, au document visuel ou au document audiovisuel, selon le cas
3 - Inclusion d'informations et de références qui appuient et font progresser les idées	Les informations et les références soutiennent et renforcent adroitement la progression des idées.	Les informations et les références sont bien choisies et assurent une progression appropriée des idées.	Les informations et les références sont adéquates et permettent une certaine progression des idées.	Les informations et les références nuisent à la progression des idées.	Les informations et les références sont imprécises, voire erronées.	OU Absence de référence aux textes, au document visuel ou au document audiovisuel, selon le cas
La cohérence :	3	2	1	0		
1 - Organisation des idées et construction de paragraphes (organisateur textuels)	Le texte est bien organisé : les idées sont exprimées de façon claire et bien enchaînée.	Le texte est organisé de façon adéquate : les idées sont exprimées de façon progressive.	Le texte est peu organisé : les idées sont exprimées de façon simpliste.	Le texte manque d'organisation : les idées sont exprimées de façon inachevée.		
2 - Harmonisation des temps verbaux	L'harmonisation des temps verbaux est précise.	L'harmonisation des temps verbaux est appropriée.	L'harmonisation des temps verbaux est limitée.	L'harmonisation des temps verbaux est rudimentaire.		
Les règles de la langue :	2	1	0			
1 – Emploi des formes grammaticales	La qualité de la langue est bonne et permet une expression efficace.	La qualité de la langue est limitée avec de nombreuses impropriétés.	La qualité de la langue est très limitée, voire incompréhensible.			
2 – Emploi du vocabulaire	Les formes grammaticales sont souvent correctes. Le vocabulaire est varié. Certaines structures syntaxiques sont efficaces.	La grammaire est souvent inexacte. Le vocabulaire est limité. Plusieurs structures syntaxiques sont incorrectes.	Il y a de nombreuses erreurs fondamentales de grammaire.			
3 – Emploi des structures syntaxiques	L'orthographe est souvent correcte.	L'orthographe est parfois correcte.	Le vocabulaire est insuffisant. Le plupart des structures syntaxiques sont incorrectes.			
4 – Orthographe d'usage			L'orthographe est rarement correcte.			

Tâches et réponses

Les réponses fournies dans le présent document sont des pistes pour guider la correction. Quoique plusieurs exemples soient offerts, il est impossible de prévoir toutes les réponses acceptables. Ainsi, la personne correctrice est parfois appelée à porter un jugement professionnel sur la qualité de la réponse de l'élève.

Questions analytiques

Stimulus visuel : Plus de 4 millions de jeunes majeurs vivent toujours chez leurs parents

(p. 17 du *Cahier de préparation*)

1. Comment l'image de Miss Lilou, qui se trouve à la page 17 du *Cahier de préparation*, illustre-t-elle la réalité vécue par les adolescents Tanguy d'aujourd'hui?

Expliquez votre réponse en vous référant à cette image, à un des documents audiovisuels et à au moins un autre document du *Cahier de préparation*.

ALV2
AÉV3
AÉV4
ALV4
AÉV5
ALV5
ARÉ1
ARÉ2
ARÉ5
ARÉ6

Des pistes pour des réponses :

Des références tirées de l'image de Miss Lilou (p. 17) :

Dans cette illustration, le père parle à son enfant, l'adolescent, en disant qu'il était « déjà propriétaire, marié et père de famille » quand il avait l'âge de son enfant. L'image juxtapose la situation du père et celle de l'adolescent.

10 points

- Le père, entouré de fleurs, à l'aise et avec de l'argent en poche, témoigne des bienfaits de la génération de sa jeunesse, prometteuse et pleine de possibilités. Le père
 - partage ouvertement sa nostalgie avec son enfant ;
 - gronde son enfant à cause de sa « paresse » et est au point de lui montrer la porte.
- L'enfant, l'adolescent, se trouve dans le nid avec des larmes aux yeux et sans moyen de s'en sortir. Les lignes autour de lui témoignent de plusieurs émotions reliées à sa situation ; l'adolescent a l'air frustré, perplexe, contrarié, vexé, déstabilisé et vulnérable. Ces émotions résultent possiblement :
 - de multiples contraintes sociétales propres à sa propre génération;
 - des attentes parentales face à l'autonomie de l'enfant;
 - du stress relié au besoin de cohabiter avec ses parents.

Les informations de plusieurs documents font référence à ces émotions et aux problèmes résultant fait de rester trop longtemps la maison familiale.

Des références tirées du document audiovisuel *Génération Boomerang, retour chez les parents!* :

- Il se peut que la situation de l'illustration soit celle d'un adolescent « boomerang » qui a déjà vécu seul à un moment donné et qui revient chez ses parents pour une raison ou une autre. Certains invités en parlent :
 - 2^e dame : « Une fois, je suis revenue après une rupture. »

(suite à la page 8)

- 3^e dame : « [...] j'ai fait un aller-retour pour des travaux chez moi, du coup pendant presque un an, je suis retournée dans ma famille. »
- 4^e dame : « [...] je suis partie début vingtaine et je suis revenue le temps de travaux, ça a duré quand même 6-8 mois. »
- Des statistiques montrent ce que vivent les adolescents :
 - « Difficile de vivre encore chez ses parents à 25, 30, 40 ans ou plus. Mais si vous êtes de ceux-là, vous n'êtes pas seul. Ceux qu'on appelle les Tanguy, d'après le film éponyme, seraient de plus en plus nombreux, 4,5 millions. »
 - « Depuis 2002, le nombre d'enfants boomerang de plus de 25 ans a augmenté de 20 %. »
 - « En France, 35 % des 25-34 ans y seraient retournés et ils seraient encore 3 % après 50 ans. »
 - La journaliste dit : « Je vous donne quelques chiffres ? Parce qu'en France, 1 jeune majeur sur deux âgé de 18 à 29 ans vit encore chez ses parents (Fondation Abbé Pierre), voilà que les choses soient claires. 35 % des 25-34 ans vivant chez leurs parents ont déjà vécu seuls ou en couple. Bon, plus de 58 % d'entre eux sont des jeunes chômeurs, et en disant le nombre de « boomerang kids » comme on dit, de plus de 25 ans a augmenté de 20 %. »
- L'adolescent doit retourner chez ses parents et faire face aux frustrations que cela entraîne pour de multiples raisons :
 - « Les hommes seraient deux fois plus nombreux à retourner vivre chez leurs parents. Le grand coupable? La crise du logement? La crise tout court. [...] Travail précaire, amour précaire, loyer élevé, la génération boomerang n'est pas en sécurité sauf au bercail. »
 - « La cohabitation est difficile, sous le toit des parents, retour aux sources et aux règles. »
 - L'enfant boomerang coincé entre l'enfance et l'âge adulte se sent infantilisé. »
 - Caroline confirme la détresse ressentie par les jeunes adultes : « [...] on a près de 60 % de jeunes qui sont retournés chez leurs parents et qui sont chômeurs. Donc, effectivement, il y a beaucoup de gens qui sont en détresse, qui n'ont pas les moyens de se payer un logement et dans ces cas-là les parents ne vont pas faire autrement que de les aider. »
- Le père représenté dans l'illustration pourrait éprouver les mêmes sentiments que ceux des invités interrogés dans le document audiovisuel. Les adolescents, eux, sont sensibles aux malheurs exprimés par les parents qui croient avoir trop fait pour leurs enfants. La crise d'autonomie se vit des deux côtés et se manifeste en conflit interne et externe.
 - « Les parents qui souhaitent l'indépendance de leurs enfants : “[...] si certains n'ont jamais quitté le nid, la nouveauté ce sont ces grands enfants partis puis revenus. Alors que pourtant, on leur avait fourni toutes les armes pour s'élancer dans la vie.” »
 - « Le besoin d'établir des paramètres pour les jeunes adultes : “il n'y a pas de cohabitation, tu respectes mes règles.” » (la 2^e dame)
 - Le père peut gronder son enfant en reconnaissant le fait qu'il ne l'avait pas bien préparé pour des responsabilités de l'âge adulte. Caroline du document audiovisuel déclare que les parents surprotègent les enfants, ce qui les rend incapables de trouver des solutions de façon autonome :
 - « [...] l'enfant est une personne, on lui a donné beaucoup de choses et on ne l'a pas aidé au fond, peut-être, à affronter les difficultés de la vie. »

- « [...] il y a des épreuves auxquelles on ne les a pas préparés par souci de vouloir précisément ne pas les faire souffrir et leur épargner ces épreuves et que peut-être s'il n'y avait pas la solution de faciliter le retour chez les parents, ils seraient plus imaginatifs et ils seraient plus courageux. »
- André (dans le document audio-visuel) souligne des frustrations que vivent les parents des enfants « boomerang » : « ... ça devient le monde à l'envers, les parents qui supplient les enfants de regarder un film avec eux, y faut qu'on choisisse un film familial et sinon ils se barrent, ils sont derrière leurs ordis, dans leur monde et tout. Pourquoi ils vont s'emmerder à payer un loyer ailleurs? Ils sont déjà partis à l'intérieur de la famille donc pour eux cela peut durer longtemps. »
- Selon Caroline dans le document audiovisuel, le message véhiculé par l'illustration est en contradiction avec la réalité de la nature. L'adulescent s'est installé dans le nid dans l'illustration tandis que Caroline dit : « [...] la nature est bien faite, parce que quand il est temps de quitter la maison de ses parents, on ne peut plus se supporter les uns les autres. Voilà, c'est ce qui fait que dans un premier temps on est content de partir, les parents sont contents de pousser dehors et puis ils sont contents 5 minutes après de récupérer en disant, ils nous ont manqué... »

Des références tirées du document audiovisuel *Génération Tanguy : pourquoi les enfants restent-ils plus longtemps chez leurs parents?* :

- Le journaliste déclare que la situation décrite dans l'illustration n'est pas extraordinaire. Alors ce que l'adulescent vit est très commun. L'illustration reflète les conséquences des défis vécus.
 - « [...] presque 5 millions de Tanguy en France, 5 millions de jeunes âgés de 18 à 35 ans... »
 - « Il y a eu un baby-boom de l'an 2000 et donc les bébés de l'an 2000, en 2020 ils ont 20 ans et donc il y en a davantage et donc davantage qui sont hébergés chez leurs parents y compris des jeunes qui travaillent. »
 - « Le prix des loyers a explosé, les banques prêtent beaucoup moins, bref, c'est une vraie galère pour se loger. »
 - Un intervenant, un cadre depuis 2 ans, se demande pourquoi son dossier pour un appartement a été refusé : « [...] j'ai un salaire correct, cela fait 2 ans que je suis en CDI, je suis cadre, voilà j'ai mes parents qui sont garants, potentiellement je gagne tout le temps trois fois le loyer. »
- La situation de l'adulescent dans l'illustration reflète les statistiques présentées dans le document audiovisuel :
 - « [...] un étudiant sur treize a accès à un logement du Crous, le Crous vous le savez c'est le Centre régional des œuvres universitaires et scolaires, c'est ce qui vous permet d'avoir accès à une chambre étudiante. »
 - « [...] selon la Fondation de l'Abbé Pierre plus de 330 000 personnes sont sans domicile. [...] Si on regarde en Île-de-France, là où les loyers sont très élevés, 44 % des 18-29 ans sont encore chez leurs parents. »

(suite à la page 10)

- En grondant son enfant, le père de l'illustration reflète les commentaires du document audio-visuel :
 - « [...] il y a ceux qui n'en peuvent plus d'avoir des enfants à charge des années. »
 - « En Italie, une mère excédée par ses deux enfants 40 et 42 ans, les a carrément attaqués en justice pour les expulser. Les deux refusaient de quitter le confort de la maison... »
 - « [...] Une fois un certain âge dépassé, il n'y a plus aucune obligation de la part des parents. »

Des références tirées du document « Vous habitez toujours chez vos parents? » (p. 11) :

- Ce texte souligne les difficultés auxquelles font face les jeunes adultes en raison des dynamiques de la société dans laquelle ils vivent. En plus, ils doivent endurer l'usage du terme « Tanguy » qui est à la fois « réducteur et péjoratif. » (§ 2)
 - « En Occident, près des deux tiers des jeunes de 15 à 29 ans vivent toujours chez leurs parents, [...] Au Canada, c'est 60 %, en Suède, 35 %, et en Italie, près de 81 %. » (§ 3)

Bien que ces statistiques soulignent des tendances mondiales, les jeunes adultes subissent l'image du Tanguy même si les conditions sociétales, les empêchent d'avancer dans une carrière, contrairement à leurs parents.

 - « C'est tout un réajustement de la société au détriment de cette génération de jeunes, d'ailleurs qu'on méprise en les appelant les Tanguy. » (§ 20)
 - « Les choses ont changé depuis 60 ans. Les jeunes étudient plus longtemps, ils s'endettent plus, ils intègrent le marché du travail plus tard, les emplois stables sont plus rares et ils se mettent en ménage tardivement. » (§ 13)
 - « Le coût de la vie est beaucoup plus élevé qu'il y a 10 ans ou 20 ans. Donc, c'est plus difficile pour les jeunes d'acheter une maison. Même les coûts des logements locatifs sont plus élevés. » (§ 14)
 - « Sur le plan pratico-pratique, un bac, c'est un peu comme l'école secondaire avant. Et la maîtrise est devenue un passage obligé. » (§ 18)- Les parents se trouvent chez eux avec de jeunes adultes et il est dans leur nature de vouloir toujours les guider. Ces conseils s'inspirent souvent de ce qu'ils ont vécu à l'âge de leurs enfants, ce qui rend la situation de l'adulescent encore plus difficile. Selon certains sociologues :
 - « Les enfants sont sous l'emprise des parents à un âge plus avancé, ils quittent le domicile familial quand ils vont vivre en couple, se marier, etc. Donc, il y a une tutelle des parents qui s'exerce [...] » (§ 5)
 - « Comment expliquer cet allongement de la jeunesse? C'est sûr qu'on ne peut pas vivre par nos propres moyens à 20 ans comme c'était le cas dans les années 60 », fait remarquer Jacques Hamel. » (§ 10)

Des références tirées du document « Les Tanguy des temps modernes » (p. 18) :

- Les adolescents se trouvent entre l'arbre et l'écorce. Les parents les accusent de ne pas être motivés tandis que la société les encourage à suivre des études pour mieux réussir ou les empêche à cause de certaines contraintes sociétales. Ce conflit d'attitudes fait naître de la confusion auprès de l'adulescent.

- « “De mon temps, on t’aurait mis un bon coup de pied aux fesses pour que tu trouves un boulot et que tu ramènes des sous!” » Ah oui papi, je sais mais de mon temps à moi, la société n’a aucun problème à voir l’adolescent de 25 ans continuer à aller à l’école cartable au dos en profitant du douillet foyer parental. Alors, à quoi bon se presser? » (§ 1)
- Certains adolescents sont perplexes car ils n’arrivent pas à se mettre dans les souliers de leurs parents. La société dicte depuis des années ce qu’ils méritent, si bien qu’ils ne comprennent ni les reproches ni les conseils qui leur sont donnés.
 - « [...] c’est une réalité : nous avons beau frôler la trentaine, nous continuons à vous coller aux baskets et transformons gentiment en poussière votre rêve de couple quinquaglobetrotteur [...] » (§ 2)
 - « Certains d’entre vous regrettent peut-être même de nous avoir tant encouragés à faire des études et une carrière depuis notre entrée en scolarité. » (§ 2)
 - « Et c’est ainsi, après trois ans à sauter d’une branche universitaire à l’autre sans choix concret, que certains d’entre nous déclenchent la ruine familiale. ... Trop de choix et trop peu de nécessité de vite trouver son indépendance? » (§ 3)
 - « De nos jours, il ne faut surtout pas nous brusquer, nos pauvres petits adultes en devenir à la psychologie instable, au risque de causer des dégâts irréparables pour notre futur équilibre. » (§ 4)
 - « Devenir adulte, pour nos étudiants éternels, ce n’est donc pas supertendance en ce moment [...] Maintenant, il faut devenir “bien dans ses pompes” et “développé personnellement”. » (§ 5)

Des références tirées du document : « Phénomène Tanguy : 4 raisons psychologiques qui poussent les jeunes à rester longtemps chez leurs parents » (p. 23) :

- Certains facteurs sociétaux rendent impossible l’atteinte de l’autonomie. Alors, les adolescents doivent accepter les comportements particuliers de leurs parents en échange d’un abri.
 - « Les motivations des jeunes adultes à rester chez leurs parents sont multiples et variées. Des facteurs économiques, tels que la précarité de l’emploi, le coût élevé du logement, et les difficultés d’accès à l’emprunt immobilier, jouent un rôle important. » (§ 4)
- Les parents ont peut-être surprotégé leurs enfants, ce qui se traduit par des insécurités chez les adolescents qui les empêchent de devenir autonomes. Un conflit de générations s’installe : les parents ne comprennent pas les insécurités des jeunes adultes et les jeunes adultes, eux, ne comprennent pas le désir des parents d’avoir des enfants indépendants. Alors, tout le monde se croit mal compris.
 - Le sentiment d’insécurité : « Les jeunes adultes peuvent se sentir vulnérables face aux incertitudes de la vie moderne. [...] Pour ces adultes insécures, demeurer au sein du foyer familial offre une sensation de stabilité, un refuge contre les tumultes extérieurs, ... » (§ 5 et § 6)
 - La peur de l’échec : « Les jeunes adultes peuvent craindre de ne pas réussir à atteindre les normes de succès établies [...] En restant chez leurs parents, ils peuvent retarder la confrontation de ces attentes, évitant ainsi la possibilité de décevoir. » (§ 8)
 - La difficulté à assumer les responsabilités de la vie adulte : « Les tâches quotidiennes, les obligations financières et la gestion de son propre ménage représentent des défis

importants. [...] Le maintien chez les parents permet d'échapper temporairement à ces pressions [...] » (§ 9 et § 10)

- L'attachement et le confort de vie : « Les liens affectifs forts et la dépendance émotionnelle peuvent compliquer la séparation avec ses parents. [...] La familiarité de l'environnement, les souvenirs d'enfance et la routine quotidienne contribuent à un sentiment de bien-être. » (§ 11 et § 12)

Des références tirées du document « Adulthood ou syndrome de Peter Pan » (p. 26) :

- Les adolescents sont souvent perplexes face aux attentes de la société et de leurs parents. Ces attentes vont souvent à l'encontre de leur état de bien-être personnel.
 - « Malgré leur âge (18 à 25 ans), ils ne se sentent pas prêts à affronter les responsabilités et les contraintes de la vie d'adulte et ne se projettent pas dans l'avenir. » (§ 2)
 - « [...] ils restent bien au chaud chez papa et maman et s'intéressent à tout ce qui leur rappelle l'enfance : jeux vidéos, bandes dessinées, dessins animés... Les adolescents sont partagés entre l'envie de grandir et de s'assumer et la crainte d'entrer dans le monde adulte et de devoir gérer seul un tas de responsabilités. » (§ 2)
 - Aujourd'hui, les choses ont changé, à 25 ans les jeunes adultes ne savent plus vraiment ce qu'ils veulent. Ils ne sont ni stables ni professionnellement ni affectivement et se cherchent encore parfois jusqu'à l'âge de 35 ou 40 ans. » (§ 3)
- Les parents ont raison de s'inquiéter de leurs enfants devenus adolescents. Les conseils qu'ils leur donnent n'encouragent pas toujours l'autonomie. Ces conseils tardifs ne font que provoquer des conflits et des ruptures entre parents et enfants.
 - « Si à 25 ans votre enfant est totalement irresponsable, dépend entièrement de vous et n'est pas préoccupé par son avenir, il y a un problème. » (§ 4)
 - « Si les adolescents ont l'impression de vivre dans un monde idyllique où ils sont rois, le manque de stabilité et de responsabilité dont ils font preuve leur fera défaut, tôt ou tard. » (§ 5)
 - Les adolescents sont « très difficiles à gérer, ils suivent leurs impulsions et satisfont leurs caprices comme ils l'entendent. Comme il s'agit d'adultes, il est encore plus difficile de tenter de les freiner. Ils ressentent leurs besoins comme devant être satisfaits immédiatement. Accessoirement colériques, ils n'aiment pas être contrariés. » (§ 6)

Des références tirées du document « Reste-t-il des adultes? » (p. 30) :

- La sociologue Diane Pacom souligne un dilemme : les tendances sociétales ont convaincu les jeunes et les adultes que la jeunesse prime. À cause de ces tendances, les jeunes adultes ne comprennent pas l'exigence parentale de franchir le seuil de l'état adulte, et les personnes âgées, qui souhaitent retrouver leur jeunesse, s'inspirent de la nostalgie de leur propre vécu. Le résultat : des conversations malsaines. Les mentors pour les jeunes n'existent plus.
 - « Les sociétés occidentales actuelles industrielles et numériques ont liquidé l'adulte dans tout ce qu'il représentait dans le passé, un passé qui date d'il y a 60 ans. [...] L'âge adulte était pourtant souhaité autrefois, car il signifiait l'acquisition de l'autonomie et des responsabilités. » (§ 1 et § 2)
 - « Ce qu'on recherchait quand on était jeune, on veut le vivre tout au long de sa vie. Même les personnes âgées veulent continuer à mener des vies de jeunes. » (§ 4)

- Pour les jeunes adolescents, les rites de passage vers l'âge adulte n'existent plus. Sans ces rites de passage qui marquent la transition de l'adolescence à l'âge adulte, beaucoup restent coincés dans leur adolescence.
 - La fin des études : « On devenait adulte lorsqu'on finissait ses études. "On constate qu'il n'y a plus de fin aux études aujourd'hui, [...] Nous sommes toujours en formation..." » (§ 7)
 - Le mariage : « On devenait adulte quand on se mariait. On ne se marie presque plus. Et si on se marie, on divorce [...] le "vivre seul" devient le nouveau modèle. [...] dans le célibat où on régresse alors qu'il n'y a pas si longtemps, cette situation était impensable! » (§ 8)
 - Quitter le foyer familial : « On devenait adulte quand on quittait le foyer familial pour emménager dans un appartement et devenir indépendant. "... on ne peut pas dire que les jeunes de 30 ans sont adultes (selon les marqueurs sociaux), car ils sont toujours en train d'être dépannés par leurs parents. Au moindre pépin, ils retournent vivre chez papa et maman." » (§ 9)
 - Avoir des enfants : « On devenait adulte quand on avait des enfants. Aujourd'hui, les parents agissent comme leurs adolescents. Ils parlent et s'habillent comme eux, jouent aux jeux vidéo, écoutent la même musique qu'eux et sont les amis de leurs enfants! C'est déroutant pour des enfants d'avoir des parents qui ne sont pas des adultes. » (§ 10)
 - La profession : « On devenait adulte quand on choisissait une profession. Aujourd'hui, on ne cesse de changer de profession au cours de sa vie, on a des parcours professionnels discontinus, mais au-delà de ça, il y a aussi les problèmes de chômage. [...] Et on peut perdre son emploi à 45 ou 50 ans et retourner vivre dans le sous-sol de ses parents. » (§ 11)

D'une part, les jeunes adultes (les adolescents et adolescentes) continuent à « expérimenter et se trouver » (§ 15) sans se soucier de ce que signifie devenir adulte. D'autre part, les parents souhaitent profondément que leurs enfants prennent conscience de ce qu'ils ont pu accomplir au même âge.

Des références tirées du document « Rentrée scolaire : les dangers d'être un "parent hélicoptère" » (p. 37) :

- Les parents ont raison de vouloir encourager leur enfant à se responsabiliser. En étant des mentors, ils peuvent communiquer les pistes qu'ils ont suivi dans leur cheminement dans le but de préparer l'enfant à développer son autonomie. C'est ce que fait le père dans l'illustration.
 - « C'est notre devoir en tant que parents d'élever des êtres compétents et autonomes. Même les oiseaux poussent leurs petits hors du nid pour les forcer à voler de leurs propres ailes, [...] » (§ 12)

Des références tirées du document « "Pas facile de partir dans la vie" : les jeunes craignent d'être plus pauvres que leurs parents » (p. 39) :

- Les adolescents sont perplexes face à leur situation. Bien que certains parents les accusent de ne pas accepter des responsabilités propres à l'âge adulte, les adolescents craignent de ne pas être aussi avantagés que leurs parents.

- « Avec l'inflation et la hausse des prix de l'immobilier, de plus en plus de jeunes craignent de ne pas pouvoir réussir mieux, financièrement, que leurs parents. » (§ 1)
- « Une crise de l'avenir : c'est ainsi qu'il résume l'état d'esprit des Québécois de 15 à 39 ans, dont 80 % se montrent pessimistes face à leur avenir économique, politique et climatique. » (§ 3)
- « Les jeunes générations se retrouvent donc en tête de peloton parmi celles qui en arrachent le plus avec les hausses de prix. » (§ 7)
- « Même si l'inflation s'avère temporaire et que les jeunes bénéficient d'un marché de l'emploi favorable, il reste qu'ils écotent de fardeaux économiques durables, signe que leurs inquiétudes ne sont pas sans fondement. » (§ 13)
- « À 30 ans, en 1981, près de la moitié des baby-boomers étaient propriétaires d'une maison unifamiliale détachée. En 2016, au même âge, à peine un tiers des millénariaux l'étaient, d'après Statistique Canada. » (§ 15)

Les adolescents n'ont qu'un recours : rester à la maison malgré les dynamiques engendrées par la cohabitation avec leurs parents.

- « La solution, à laquelle tous ne peuvent pas accéder : bénéficier de l'aide de ses parents, en restant à la maison plus longtemps ou en recevant une aide financière. » (§ 17)

Des références tirées du document « Chronique – Chasser son Tanguy du nid » (p. 42) :

- Il arrive parfois que les adolescents se trouvent mal pris par une variété de conditions sociétales qui conduit, par la suite, à une certaine paresse née de leur incertitude face à ces conditions. Le résultat : les parents n'en peuvent plus et insistent pour que leur adolescent quitte le foyer familial pour gagner en autonomie. Les parents de Michael Rotondo ont poursuivi leur fils de 31 ans qui manifestait aucun désir de s'établir ailleurs comme adulte indépendant. Ils lui ont même « offert 1100 \$ US afin qu'il puisse louer un appartement. » (§ 4). Michael a déclaré au juge qu'il avait « dépensé la somme en “frais divers” » (§ 4). Ces parents l'ont alors poursuivi. On peut supposer qu'il en fut pour le moins déconcerté, voire vexé.
- « Parents indignes ou fils ingrat? Quel genre de parent poursuit son propre enfant? Un parent excédé par un adolescent attardé de 30 ans, qui ne veut sous aucun prétexte quitter le nid familial. » (§ 5)
- Certains parents, frustrés, souhaitent le départ de leur adolescent malgré les défis évidents qu'il vivra. La motivation principale est d'améliorer leur propre qualité de vie.
 - « Selon une étude récente de la prestigieuse London School of Economics, réalisée auprès d'Européens de 17 pays âgées de 50 à 75 ans, la qualité de vie des parents décline de façon manifeste lorsque leurs enfants reviennent cohabiter à la maison à l'âge adulte. » (§ 9)
 - « Les parents apprécient leur indépendance lorsque leurs enfants quittent le domicile familial. » (§ 9)

Cette frustration parentale crée chez l'adolescent un sens d'instabilité et d'insécurité.

Des références tirées du document « Cohabiter avec son enfant devenu adulte, mode d'emploi » (p. 47) :

- Les jeunes adultes qui vivent ou qui retournent vivre avec leurs parents créent souvent des tensions. La relation parent-enfant se transforme en relation parent-adulte; les personnalités,

les valeurs et les manies personnelles se heurtent. Quand les parents et les adolescents ne se comprennent plus, les émotions s'expriment. L'adolescent devient frustré, perplexe, contrarié, vexé, déstabilisé et vulnérable.

- Le parent, Katia, « ne sait plus trop comment gérer les rapports avec cet adulte [son fils de 20 ans] qui s'évertue à se comporter comme un ado, tout en revendiquant qu'il a passé l'âge de se faire "enguirlander" ou "menacer de punition". Les tensions et frictions ponctuent donc la vie en commun. » (§ 1)
- « Parmi les doléances régulièrement exprimées par les parents ... : une nonchalance manifeste quant à leurs études, ... un je m'enfoutisme général, doublé d'une propension à paresser de longues heures devant une série TV ou un jeu vidéo; une incapacité à gérer un budget et une tendance aux dépenses inutiles; un défilé d'amoureux-ses. ... les tâches ménagères, au sens large, auxquelles la plupart des enfants semblent définitivement réfractaires. » (§ 2)
- Les parents peuvent se servir de plusieurs stratégies pour encourager leur adolescent à accepter certaines responsabilités. Ces stratégies n'ont aucun impact car les adolescents semblent ignorer le message des parents : retrouver l'indépendance.
 - « ... leur couvée soit censément capable de se débrouiller n'y change rien : ils ont beau pester, enrager, protester ou, parfois, rire avec un rien de désespoir de leurs déboires domestiques, ils restent quoi qu'il arrive au service de leur progéniture, en acceptant ce qu'ils n'accepteraient de personne d'autre. » (§ 5)
- Pourtant le message peut être contradictoire. Alors, l'adolescent adopte une routine qui convient aux parents, mais des émotions contrariées finissent par émerger.
 - Michel Bader, pédopsychiatre, dit : « On doit mener une réflexion sur les motivations conscientes et inconscientes des satisfactions et des bénéfices secondaires que nous avons comme parents à maintenir une dépendance financière, logistique et affective. » (§ 11)
 - D^{re} Auberjonois insiste cependant que l'une « des tâches parentales est aussi d'amener les petits à s'envoler. On dirait que pas mal de gens préfèrent l'oublier! » (§ 10). Et avec tous ces enjeux, l'adolescent ne vit que de l'incertitude face aux attentes.
- Les jeunes adolescents se frustrant car les conditions sociétales imposent trop de limites. Ils ne peuvent faire autrement que de rester avec les parents en souhaitant qu'ils comprennent. La D^{re} Auberjonois en atteste : « L'autonomie financière s'acquiert plus tardivement actuellement et le coût de la vie (logement, par exemple) est souvent trop élevé pour qu'un jeune puisse s'assumer d'une manière totalement autonome, tout en faisant des études ou un apprentissage. » (§ 18)

Stimulus écrit : « *Tanguer, tango, Tanguy,* »

(p. 9 du *Cahier de préparation*)

2. À qui la faute? Dans quelle mesure les jeunes adolescents sont-ils responsables de leur insécurité?

Expliquez votre réponse en faisant référence au poème « *Tanguer, tango, Tanguy,* » et à au moins un des documents audiovisuels.

ALV2
AÉV3
ALV4
AÉV4
ARÉ1
ARÉ2
ARÉ5
ARÉ6
AÉV6
ALV6

Des pistes pour les réponses :

Des références tirées du document : « *Tanguer, tango, Tanguy,* » (p. 9) :

Le poème dévoile certains enjeux qui attestent que les jeunes adolescents sont responsables de leur insécurité :

10 points

- Ils refusent carrément de vouloir quitter de la maison pour devenir autonomes. La paresse s'installe et ils ne sont pas équipés pour vivre de façon indépendante!
 - « Sans gêne et sans complexe ils sont bien agrippés au foyer [...] ils ne voient pas d'issue autre que de rester, refusant de riper! » (vers 1 – 4)
 - « Ce sont les mêmes qui n'ont jamais rien fichu, Pas touché un balai ou rangé une chambre » (vers 9 et 10)
 - « Le cocon familial, quand il est trop douillet, est une machine à fabriquer la paresse, on attend tout de lui sans se bouger les fesses et le poil dans la main commence à bien pousser! » (vers 17 – 20)
 - « Arrêtez de passer du temps sur les écrans, ces engins fabriquant des troupeaux de zombies désociabilisés, bouffés par l'apathie et aussi motivés que des pantins errants! » (vers 37 – 40)
- Au lieu de trouver des solutions pour franchir le seuil de l'âge adulte, les adolescents ne trouvent que des excuses : des portes d'emploi fermées ou les parents trop accommodants face à leurs besoins. Cet état d'esprit les désarme complètement pour la vie adulte.
 - « [...] des portes qui jamais, au grand jamais ne s'ouvrent ... » (vers 7)
 - « [...] ce sont les parents qui les ayant en charge ne les ont pas formés pour les durs lendemains! » (vers 15 et 16)
- Il leur manque de la créativité pour sortir de leur dépendance parentale. Cette absence d'autonomie les démunit face à tout problème ou désagrément, grand ou petit. Et alors, ils sont incapables de déterminer les prochaines étapes.
 - « des portes qui jamais, au grand jamais ne s'ouvrent [...] il fallait les pousser? [...] Alors là où va-t-on? » (vers 7 et 8)
 - « Les diplômes c'est bien mais ça ne suffit pas, Avoir la niaque en plus c'est ce qui fait la gagne » (vers 33 et 34)
 - « il faut se prendre en main et le tout sans sherpa! » (vers 36)
- Les jeunes adolescents se renferment, ce qui les rend incapables d'interagir avec des gens, y compris des employeurs, dans des situations sociales et authentiques.
 - « Arrêtez de passer du temps sur les écrans, ces engins fabriquant des troupeaux de zombies désociabilisés, bouffés par l'apathie et aussi motivés que des pantins errants! » (vers 37 – 40)

Des références tirées du document audiovisuel *Génération boomerang : retour chez les parents!* :

- Dans ce document médiatique, la journaliste défend les parents qui croient avoir bien équipé leurs enfants à la vie adulte. Pourtant, les jeunes adolescents reviennent à la maison à la moindre crise sans avoir de la créativité pour s'en sortir de façon autonome.
 - « Mais au pays de Tanguy, si certains n'ont jamais quitté le nid, la nouveauté ce sont ces grands enfants partis puis revenus. Alors que pourtant, on leur avait fourni toutes les armes pour s'élancer dans la vie. »
 - « Travail précaire, amour précaire, loyer élevé, la génération boomerang n'est pas en sécurité sauf au bercail. »
 - « Une fois, je suis revenue après une rupture. » et « ... je ne savais pas où aller, voilà, et une deuxième fois, je suis revenue pour des raisons plus tristes, pour rester un peu chez ma maman. »
 - « Moi aussi j'ai fait un aller-retour pour des travaux chez moi, du coup pendant presque un an, je suis retournée dans ma famille. »
 - « Et moi pareil, je suis partie début vingtaine et je suis revenue le temps de travaux, ça a duré quand même 6-8 mois. »
 - « Les hommes seraient deux fois plus nombreux à retourner vivre chez leurs parents, le grand coupable? La crise du logement? La crise tout court. »

Le retour à la maison devient un véritable filet de sauvetage pour ceux qui ne trouvent pas de solutions aux crises qu'ils vivent.

- Telle que cela a été souligné dans le poème, les jeunes adolescents dépendent trop de leurs parents. Ils ne développent pas les compétences nécessaires pour vivre de façon autonome. La journaliste pose la question à Caroline :

- « Alors Caroline, vous vous dites que c'est aussi une génération trop assistée. »

Caroline répond en citant Dolto, pédiatre psychanalyste :

- « ... on lui a donné beaucoup de choses et on ne l'a pas aidé au fond, peut-être, à affronter les difficultés de la vie. »
- « ... il y a des épreuves auxquelles on ne les a pas préparés par souci de vouloir précisément de pas les faire souffrir et leur épargner ces épreuves et que peut-être s'il n'y avait pas la solution de faciliter de retourner chez les parents, ils seraient plus imaginatifs et ils seraient plus courageux. »

Des parents interviewés confirment que leurs enfants (des adolescents) s'attendent à ce qu'ils fassent beaucoup pour eux.

- « Est-ce que vos enfants vous demandent encore de faire des choses pour eux? »
- « Ben de garder par exemple les petits-enfants ou de prendre rendez-vous quand ils n'ont pas le temps ou d'amener la voiture à réparer, des choses comme ça. »
- « [...] il vient tous les midis manger à la maison. »
- « Je lui repasse toute sa garde-robe, parce qu'il était enfoui sous les tee-shirts, sous les pulls, et comme il a quitté sa femme il y a peu de temps, il a fallu que je range tout. »

Les adolescents reconnaissent eux-mêmes cette dépendance. Quand Lucas leur demande, « Est-ce que vous demandez à vos parents de faire des choses pour vous? », ils répondent :

- « Par exemple de m'amener, parce que je n'ai pas le permis. »
- « Malheureusement oui, des grandes machines à laver [...] Et parfois un petit billet quand même »
- « Des petites tâches administratives par exemple » en suggérant que ces tâches comprennent aussi la possibilité de « payer les impôts ».
- André Manoukian partage ses expériences avec les ados qui se barrent à l'intérieur de la maison, ignorant leurs parents. Selon lui, cela ne les prépare à affronter la réalité de la vie.
 - « On est obligé de les appâter pour qu'on passe une soirée ensemble en disant : "On va regarder un film, on va louer un film..." Non mais ça devient le monde à l'envers, les parents qui supplient les enfants de regarder un film avec eux, faut qu'on choisisse un film familial et sinon ils se barrent, ils sont derrière leurs ordi, dans leur monde et tout. Pourquoi, ils vont s'emmerder à payer un loyer ailleurs? Ils sont déjà partis à l'intérieur de la famille donc pour eux cela peut durer longtemps. »

Questions critiques

Stimulus écrit : « Les Tanguy des temps modernes »

(p. 18 du *Cahier de préparation*)

3. Dans « Les Tanguy des temps modernes », Ocyna Rudmann pose la question : « Mais pourquoi les grands ados de nos jours ne souhaitent-ils pas avoir leur petite vie? »

Êtes-vous d'accord que les jeunes adultes font preuve d'un manque de désir d'indépendance?

Justifiez votre réponse en vous référant à cet article et à au moins un autre document du *Cahier de préparation*.

AÉV3
ALV3
ARÉ5
ARÉ6
AÉV6
ALV6
ARÉ9

10 points

Des pistes pour des réponses :

OUI, je suis d'accord que les jeunes adultes manquent le désir d'indépendance.

Des pistes de réponses tirées du document « Les Tanguy des temps modernes » (p. 18) :

- Les jeunes adultes ne souhaitent aucunement s'établir dans une vie indépendante parce que la vie est trop belle sous le toit des parents. La sécurité et le confort chez les parents permettent une période de découverte de soi, que ce soit dans les études, le choix de carrière, ou le bien-être général. Les jeunes adultes reconnaissent les bienfaits de rester chez leurs parents et se préoccupent des responsabilités adultes seulement quand ils se sentent prêts à les assumer.
 - « [...] la société n'a aucun problème à voir l'adolescent de 25 ans continuer à aller à l'école cartable au dos en profitant du douillet foyer parental. Alors, à quoi bon se presser? » (§ 1)
 - « Certains d'entre vous regrettent peut-être même de nous avoir tant encouragés à faire des études et une carrière depuis notre entrée en scolarité. La carrière, elle attend toujours. Les études par contre [...] » (§ 2)
 - « “Je veux faire médecin! Ah non, en fait ce n'est pas pour moi; je vais faire psychologie! [...] Quoi que la psycho, ça refrène mon côté artistique... Papa, maman, vous me payez une école d'art? Et c'est ainsi, après trois ans à sauter d'une branche universitaire à l'autre sans choix concret, que certains d'entre nous déclenchent la ruine familiale. [...] Trop de choix et trop peu de nécessité de vite trouver son indépendance?” » (§ 3)
 - « De nos jours, il ne faut surtout pas nous brusquer, nos pauvres petits adultes en devenir à la psychologie instable, au risque de causer des dégâts irréparables pour notre futur équilibre ». (§ 4)
 - « “Devenir adulte, pour nos étudiants éternels, ce n'est donc pas supertendance en ce moment [...] Maintenant, il faut devenir « bien dans ses pompes » et « développé personnellement” » (§ 5)
 - « Mais au final, avouons-le : n'êtes-vous pas au moins aussi heureux que nous de prolonger la vie de famille quelques années de plus...? » (§ 5)

Des pistes de réponses tirées du document audiovisuel *Génération boomerang : retour chez les parents!* :

- Les jeunes adultes n'ont aucun désir de quitter la maison familiale. Ils sont soit bien choyés chez leurs parents, soit mal équipés pour vivre seuls. Peu importe, le désir d'indépendance n'y est pas.

Dans le document audiovisuel, Caroline souligne que les parents surprotègent leurs enfants, ce qui les rend incapables de trouver des solutions de façon autonome :

- « [...] l'enfant est une personne, on lui a donné beaucoup de choses et on ne l'a pas aidé au fond, peut-être, à affronter les difficultés de la vie. »
- « [...] il y a des épreuves auxquelles on ne les a pas préparés par souci de vouloir précisément ne pas les faire souffrir et leur épargner ces épreuves et que peut-être s'il n'y avait pas la solution de faciliter de retourner chez les parents, ils seraient plus imaginatifs et ils seraient plus courageux. »
- « [...] la nature est bien faite, parce que quand il est temps de quitter la maison de ses parents, on peut plus se supporter les uns les autres. Voilà, c'est ce qui fait que dans un premier temps on est content de partir, les parents sont contents de pousser dehors et puis ils sont contents 5 minutes après de récupérer en disant, ils nous ont manqué... »
- André (dans le document audiovisuel) souligne aussi l'incapacité des parents de laisser partir leurs enfants adolescents.
 - « [...] ça devient le monde à l'envers, les parents qui supplient les enfants de regarder un film avec eux, faut qu'on choisisse un film familial et sinon ils se barrent, ils sont derrière leurs ordi, dans leur monde et tout. Pourquoi, ils vont s'emmerder à payer un loyer ailleurs? Ils sont déjà partis à l'intérieur de la famille donc pour eux cela peut durer longtemps. »

Des pistes de réponses tirées du document « Vous habitez toujours chez vos parents? » (p. 11) :

- Certains jeunes adultes restent chez leurs parents sans exprimer le désir de vivre de manière indépendante. Les croyances culturelles sont plus fortes que le désir de déménager et de retrouver l'autonomie.
 - « France-Pascale Ménard fait aussi remarquer que les jeunes issus de l'immigration ont tendance à rester chez leurs parents plus longtemps. On le voit notamment en Ontario, où il y a une plus grande diversité ethnoculturelle. » (§ 15)
- Ou bien, il y a certains jeunes adultes qui habitent avec leurs parents car l'idée de partager le foyer prime sur la recherche d'indépendance. Le désir de vivre son autonomie n'est même pas considéré comme option valable.
 - « Il y a aussi les jeunes qui vivent avec leurs parents pour les aider. Le sociologue Jacques Hamel cite le cas du jeune homme qui habite avec sa mère, chef de famille monoparentale. "Elle (la mère) est ravie que son fils habite avec elle parce qu'il lui apporte un certain revenu. Il peut aussi prendre soin de la maison, faire des petits travaux. Il y a une espèce de partage qui se fait." » (§ 27)
- « À l'époque de mes parents, les baby-boomers, lorsque les familles étaient nombreuses, ils étaient encouragés à vraiment quitter, et ils voulaient quitter aussi. Là, maintenant, c'est peut-être plus d'égal à égal; ils ont moins d'enfants, plus de ruptures conjugales. [...] L'enfant adulte devient un peu le compagnon des parents... » (§ 31)
 - Les jeunes adultes manquent le désir de vivre leur autonomie car il n'y a aucune influence sociétale forte qui les encourage à devenir indépendants et à assumer pleinement leur vie d'adulte.

Des pistes de réponses tirées du document « Phénomène Tanguy : 4 raisons psychologiques qui poussent les jeunes à rester longtemps chez leurs parents » (p. 23) :

- Bien que cela soit la faute des parents, cela n'enlève rien au fait que les jeunes adultes manquent souvent de désir d'indépendance. De nombreux parents ont surprotégé leurs enfants, ce qui a pour conséquence de développer chez ces derniers des insécurités importantes. Ces jeunes adultes ne considèrent même plus la possibilité de s'établir de façon indépendante. Ils vivent :
 - le sentiment d'insécurité : « Les jeunes adultes peuvent se sentir vulnérables face aux incertitudes de la vie moderne. [...] Pour ces adultes insécures, demeurer au sein du foyer familial offre une sensation de stabilité, un refuge contre les tumultes extérieurs, [...] » (§ 5 et § 6)
 - la peur de l'échec : « Les jeunes adultes peuvent craindre ne pas réussir à atteindre les normes de succès établies. [...] En restant chez leurs parents, ils peuvent retarder la confrontation de ces attentes, évitant ainsi la possibilité de décevoir. » (§ 8)
 - la difficulté à assumer les responsabilités de la vie adulte : « Les tâches quotidiennes, les obligations financières et la gestion de son propre ménage représentent des défis importants. [...] Le maintien chez les parents permet d'échapper temporairement à ces pressions [...] » (§ 9 et § 10)
 - l'attachement et le confort de vie : « Les liens affectifs forts et la dépendance émotionnelle peuvent compliquer la séparation avec ses parents. [...] La familiarité de l'environnement, les souvenirs d'enfance et la routine quotidienne contribuent à un sentiment de bien-être. » (§ 11 et § 12)

Des pistes de réponses tirées du document « Adulthood ou syndrome de Peter Pan » (p. 26) :

- Les jeunes adultes sont malheureusement dans un état d'incertitude, ce qui les empêche d'accepter des responsabilités d'adulte. Au-delà du manque de désir d'indépendance, les jeunes adultes ne sont souvent pas équipés des compétences nécessaires pour vivre de manière autonome. Ils ne se posent même pas la question au sujet de cet état d'être.
 - « Malgré leur âge (18 – 25 ans), ils ne se sentent pas prêts à affronter les responsabilités et les contraintes de la vie d'adulte et ne se projettent pas dans l'avenir. » (§ 2)
 - « ... ils restent bien au chaud chez papa et maman et s'intéressent à tout ce qui leur rappelle l'enfance : jeux vidéos, bandes dessinées, dessins animés... Les adolescents sont partagés entre l'envie de grandir et de s'assumer et la crainte d'entrer dans le monde adulte et de devoir gérer seul un tas de responsabilités. » (§ 2)
 - « Aujourd'hui, les choses ont changé, à 25 ans les jeunes adultes ne savent plus vraiment ce qu'ils veulent. Ils ne sont pas stables, ni professionnellement, ni affectivement, et se cherchent encore parfois jusqu'à l'âge de 35 ou 40 ans. » (§ 3)
- L'auteur met en garde les parents dont les enfants adultes se contentent de s'installer indéfiniment chez eux. Au-delà d'un rite de passage manqué, l'absence de désir d'indépendance peut engendrer de grands problèmes de santé mentale.
 - « Si à 25 ans votre enfant est totalement irresponsable, dépend entièrement de vous et n'est pas préoccupé par son avenir, il y a un problème. » (§ 4)
 - « Si les adolescents ont l'impression de vivre dans un monde idyllique où ils sont rois, le manque de stabilité et de responsabilité dont ils font preuve leur fera défaut, tôt ou tard. ... »

ce profil peut aussi flirter avec le profil des pervers narcissiques qui n'ont pas d'empathie et manipulent leurs proches pour satisfaire leurs désirs personnels et s'amuse même à torturer les autres en les culpabilisant. » (§ 5)

- « ... les adolescents sont “très difficiles à gérer, ils suivent leurs impulsions et satisfont leurs caprices comme ils l'entendent. Comme il s'agit d'adultes, il est encore plus difficile de tenter de les freiner. Ils ressentent leurs besoins comme devant être satisfaits immédiatement. Accessoirement colériques, ils n'aiment pas être contrariés.” » (§ 6)
- « Si à 25 ans vous dormez toujours avec votre doudou, vous aimez boire un lait chaud devant les dessins animés le matin et que vous passez les trois quarts de votre journée à jouer aux jeux vidéos, il y a des chances pour que vous soyez atteint du syndrome de l'adulthood. » (§ 8)

Ce manque de désir d'indépendance dépasse les normes sociétales et crée des problèmes sérieux de bien-être mental.

Des pistes de réponses tirées du document « Reste-t-il des adultes? » (p. 30) :

- Le désir d'indépendance est un concept ignoré par les jeunes adultes. Pourquoi? La sociologue, Diane Pacom, souligne le dilemme : les tendances sociétales ont réussi à convaincre les jeunes et les personnes âgées que la jeunesse prime. Si la société leur fait croire qu'ils n'ont pas besoin de grandir, le désir d'indépendance n'est surtout pas considéré comme une transition importante à franchir.
 - « Les sociétés occidentales actuelles industrielles et numériques ont liquidé l'adulte dans tout ce qu'il représentait dans le passé, un passé qui date d'il y a 60 ans. » (§ 1)
 - « Ce qu'on recherchait quand on était jeune, on veut le vivre tout au long de sa vie. Même les personnes âgées veulent continuer à mener des vies de jeunes. » (§ 4)
 - « On est dans une déconstruction absolue de ce que représente l'âge adulte sur les plans moral, philosophique, économique et existentiel. » (§ 5)
- Si les rites de passage à l'état adulte n'existent plus pour marquer clairement cette transition le passage à l'état adulte, pourquoi les jeunes adultes devraient-ils désirer l'indépendance? En effet, en raison de l'absence de ces rituels symboliques, le désir d'indépendance fait souvent défaut. Les études incessantes, l'absence des relations maritales, la préférence de rester dans le foyer familial, la ligne grise entre l'adolescence et l'âge adulte et la précarité des postes enlèvent tout désir d'indépendance.
 - « On devenait adulte lorsqu'on finissait ses études. “On constate qu'il n'y a plus de fin aux études aujourd'hui, [...] Nous sommes toujours en formation [...]” » (§ 7)
 - « On devenait adulte quand on se mariait. “On ne se marie presque plus. Et si on se marie, on divorce [...] le “vivre seul” devient le nouveau modèle. [...] dans le célibat où on régresse alors qu'il n'y a pas si longtemps, cette situation était impensable!” » (§ 8)
 - « On devenait adulte quand on quittait le foyer familial pour emménager dans un appartement et devenir indépendant. [...] on ne peut pas dire que les jeunes de 30 ans sont adultes (selon les marqueurs sociaux), car ils sont toujours en train d'être dépannés par leurs parents. Au moindre pépin, ils retournent vivre chez papa et maman. » (§ 9)
 - « On devenait adulte quand on avait des enfants. Aujourd'hui, les parents agissent comme leurs adolescents. Ils parlent et s'habillent comme eux, jouent aux jeux vidéo, écoutent la

même musique qu’eux et sont les amis de leurs enfants! C’est déroutant pour des enfants d’avoir des parents qui ne sont pas des adultes. » (§ 10)

- « On devenait adulte quand on choisissait une profession. Aujourd’hui, on ne cesse de changer de profession au cours de sa vie, on a des parcours professionnels discontinus, mais au-delà de ça, il y a aussi les problèmes de chômage. [...] Et on peut perdre son emploi à 45 ou 50 ans et retourner vivre dans le sous-sol de ses parents. » (§ 11)

Des pistes de réponses tirées du document « Rentrée scolaire : les dangers d’être un “parent hélicoptère” » (p. 37) :

- Bien que l’on puisse blâmer les parents hélicoptères pour leur enthousiasme à protéger leurs enfants à tout prix contre les malheurs, cela n’enlève pas aux responsabilités des jeunes adultes de vivre leur indépendance, voire de développer un désir d’indépendance. Malheureusement, ce n’est pas le cas, ce qui souligne le fait que les jeunes adultes n’ont pas envie de vivre leur indépendance.
 - « Les “parents hélicoptères”, vous connaissez? » Ce sont ces parents qui planent sans cesse au-dessus de leurs enfants, essayant de les protéger de tout obstacle. » (§ 1)
- L’incapacité des jeunes adultes à vouloir désirer l’indépendance est en soi incompréhensible, mais cette attirance pour la dépendance leur fait subir d’autres malheurs qui sont, eux aussi, incompréhensibles.
 - « [...] les élèves dont les parents étaient surimpliqués dans leur éducation participaient moins à l’école et étaient plus susceptibles d’être en retard ou de manquer des cours... » (§ 7)
 - « [...] les enfants de parents hélicoptères avaient plus de risques d’être médicamentés parce qu’ils étaient anxieux ou déprimés. » (§ 8)
 - « Ils sont paralysés par la peur de l’échec. » (§ 9)
 - « Ces enfants surprotégés ont aussi tendance à adopter plus de comportements à risque à partir de l’adolescence – en consommant plus de drogues et d’alcool, ou encore en ayant des relations sexuelles non protégées [...] » (§ 10)
 - La recommandation de Julie Lythcott-Haims : permettre aux enfants d’apprendre de leurs erreurs (§ 12) et de les inciter à développer un sens d’indépendance.
 - « C’est notre devoir en tant que parents d’élever des êtres compétents et autonomes. Même les oiseaux poussent leurs petits hors du nid pour les forcer à voler de leurs propres ailes [...] » (§ 12)

Les jeunes adultes qui doivent être forcés à accepter leur indépendance n’éprouvent pas naturellement un désir d’autonomie.

Des pistes de réponses tirées du document « Chronique – Chasser son Tanguy du nid » (p. 42) :

- Certains cas suggèrent fortement que les jeunes adultes font leur possible pour rejeter tout désir d’indépendance. Le cas de Michael Rotondo et de ses parents, Christina et Mark, atteste de ce fait. Les parents de Michael ont dû poursuivre leur fils de 31 ans qui refusait de s’établir ailleurs comme adulte indépendant. Bien que les parents l’aient averti « à cinq reprises » (§ 2) et lui aient « offert 1100 \$ US afin qu’il puisse louer un appartement » (§ 4), Michael a divulgué au juge qu’il avait « dépensé la somme en “frais divers” » (§ 4). Le juge, lui, a donné « raison aux parents » et a ordonné « l’éviction du fils » (§ 4).

Ce cas n'est pas exceptionnel et témoigne du fait que beaucoup de jeunes adultes ne désirent pas l'indépendance.

- « Près du tiers des Américains âgés de 18 à 34 ans habitaient toujours chez leurs parents en 2016. En 2011, le quart des Canadiens de 25 à 29 ans n'avaient pas encore quitté le foyer familial [...] » (§ 6)

Des pistes de réponses tirées du document « Cohabiter avec son enfant devenu adulte, mode d'emploi » (p. 47) :

- Certains témoignages attestent que les jeunes adultes sont paresseux et préfèrent éviter tout désir d'indépendance. Ils se sentent trop bien encadrés chez leurs parents et retrouvent le plaisir de la paresse totale. Pourquoi désirer l'indépendance quand les parents s'occupent de tout?
 - « La vaisselle en rade dans l'évier, le linge sale en bouchon au fond de la salle de bains, les courses pas faites, le frigo dévalisé, les factures en souffrance, l'aspirateur désespérément inactif, les chaussures et affaires de sport oubliées des jours durant devant la porte d'entrée ou les rouleaux de papier toilette laissés vides sur le dévidoir. Ça, c'est le quotidien de Katia ... », le parent de son fils Basile de 20 ans. (§ 1)
 - « Parmi les doléances régulièrement exprimées par les parents [...] : une nonchalance manifeste quant à leurs études, [...] un je m'enfoutisme général, doublé d'une propension à paresser de longues heures devant une série TV ou un jeu vidéo; une incapacité à gérer un budget et une tendance aux dépenses inutiles; un défilé d'amoureux-ses. [...] les tâches ménagères, au sens large, auxquelles la plupart des enfants semblent définitivement réfractaires. » (§ 2)
 - « [...] près d'un enfant adulte sur deux ne participe ni au loyer ni même aux courses. » (§ 18)
 - Les parents doivent essayer de motiver les jeunes adultes comme s'ils étaient toujours des adolescents.
 - Le parent, Katia, « ne sait plus trop comment gérer les rapports avec cet adulte (son fils de 20 ans) qui s'évertue à se comporter comme un ado, tout en revendiquant qu'il a passé l'âge de se faire « enguirlander » ou « menacer de punition ». Les tensions et frictions ponctuent donc la vie en commun. » (§ 1)
 - Cette paresse et ce refus de toute responsabilité témoignent d'un manque de désir d'indépendance. Alors, c'est aux parents d'inciter, voire d'exiger, une indépendance auprès de leurs enfants, qu'ils le veuillent ou non. Même la Dre Auberjonois reconnaît le fardeau imposé aux parents en affirmant que l'une « des tâches parentales est aussi d'amener les petits à s'envoler. » (§ 10)

NON, je ne suis pas d'accord que les jeunes adultes manquent le désir d'indépendance.

Des pistes de réponses tirées du document « Les Tanguy des temps modernes » (p. 18) :

- Les jeunes adultes sont victimes de la société dans laquelle ils vivent. Ils peuvent souhaiter profondément leur indépendance, mais les attentes vis-à-vis de la scolarité ou du choix de carrière les empêchent de poursuivre cette indépendance.
 - « [...] la société n'a aucun problème à voir l'adolescent de 25 ans continuer à aller à l'école cartable au dos en profitant du douillet foyer parental. » (§ 1)
 - « Et c'est ainsi, après trois ans à sauter d'une branche universitaire à l'autre sans choix concret, que certains d'entre nous déclenchent la ruine familiale. [...] Trop de choix et trop peu de nécessité de vite trouver son indépendance? » (§ 3)

- « Devenir adulte, pour nos étudiants éternels, ce n'est donc pas supertendance en ce moment [...] Maintenant, il faut devenir "bien dans ses pompes" et "développé personnellement". » (§ 5)
- Bien que certains jeunes adultes souhaitent découvrir leur indépendance, ce sont les parents qui mettent des bâtons dans les roues. Les parents les dorlotent tellement que les jeunes adultes ne peuvent rien faire d'autre que de se laisser bercer par ce comportement parental.
 - « Certains d'entre vous regrettent peut-être même de nous avoir tant encouragés à faire des études et une carrière depuis notre entrée en scolarité. » (§ 2)
 - « De nos jours, il ne faut surtout pas nous brusquer, nos pauvres petits adultes en devenir à la psychologie instable, au risque de causer des dégâts irréparables pour notre futur équilibre. » (§ 4)
 - « Devenir adulte, pour nos étudiants éternels, ce n'est donc pas supertendance en ce moment [...] Maintenant, il faut devenir "bien dans ses pompes" et "développé personnellement". » (§ 5)

Des pistes de réponses tirées du document audiovisuel *Génération boomerang : retour chez les parents!* :

- Les intervenants dans ce document audiovisuel soulignent qu'ils vivaient leur indépendance, mais qu'ils ont dû retourner vivre chez leurs parents à cause de certaines crises. Ces jeunes adultes « boomerang » souhaitent évidemment retrouver leur indépendance. Il leur faut juste un peu de temps.
 - 2^e dame : « Une fois, je suis revenue après une rupture. »
 - 3^e dame : « [...] j'ai fait un aller-retour pour des travaux chez moi, du coup pendant presque un an, je suis retournée dans ma famille. »
 - 4^e dame : « [...] je suis partie début vingtaine et je suis revenue le temps de travaux, ça a duré quand même 6-8 mois. »
- Il ne faut pas croire que les jeunes adultes qui vivent chez leurs parents évitent l'indépendance par simple choix ou paresse. Cette généralisation ignore le fait que certains facteurs sociaux les empêchent vivre pleinement cette indépendance, même s'ils le désirent. Des statistiques et des facteurs sociaux le montrent clairement :
 - « Difficile de vivre encore chez ses parents à 25, 30, 40 ans ou plus. Mais si vous êtes de ceux-là, vous n'êtes pas seul. Ceux qu'on appelle les Tanguy, d'après le film éponyme, seraient de plus en plus nombreux, 4,5 millions. »
 - La journaliste en partage : « Je vous donne quelques chiffres ? Parce qu'en France, 1 jeune majeur sur deux âgé de 18 à 29 ans vit encore chez ses parents (Fondation Abbé Pierre) voilà que les choses soient claires. 35 % des 25-34 ans vivant chez leurs parents ont déjà vécu seuls ou en couple. Bon, plus 58 % d'entre eux sont des jeunes chômeurs, et en disant le nombre de « boomerang kids » comme on dit, de plus de 25 ans a augmenté de 20 %. »
 - « Les hommes seraient deux fois plus nombreux à retourner vivre chez leurs parents. Le grand coupable? La crise du logement? La crise tout court. [...] Travail précaire, amour précaire, loyer élevé, la génération boomerang n'est pas en sécurité sauf au bercail. »
 - Caroline confirme la détresse ressentie de la part de jeunes adultes : « [...] on a près de 60 % de jeunes qui sont retournés chez leurs parents et qui sont chômeurs. Donc, effectivement, y'a beaucoup de gens qui sont en détresse, qui n'ont pas les moyens de se payer un logement et dans ces cas-là les parents ne vont pas faire autrement que de les aider. »

Des pistes de réponses tirées du document audiovisuel *Génération Tanguy : pourquoi les enfants restent-ils plus longtemps chez leurs parents?* :

- Le journaliste souligne les obstacles que vivent les jeunes adultes face à leur quête d'indépendance. Le fait qu'ils habitent chez leurs parents témoigne des défis qu'ils rencontrent dans la société et non pas d'un manque de désir d'indépendance.
 - « Le prix des loyers a explosé, les banques prêtent beaucoup moins, bref, c'est une vraie galère pour se loger. »
 - Un intervenant, un cadre depuis 2 ans, se demande pourquoi sa demande pour un appartement a été refusée : « [...] j'ai un salaire correct, cela fait 2 ans que je suis en CDI, je suis cadre, voilà j'ai mes parents sont garants, potentiellement je gagne tout le temps trois fois le loyer. »
 - « [...] un étudiant sur treize a accès à un logement du CROUS. Le CROUS vous le savez c'est le Centre régional des œuvres universitaires et scolaires, c'est ce qui vous permet d'avoir accès à une chambre étudiante. »
 - « [...] selon la Fondation de l'Abbé Pierre plus de 330 000 personnes sont sans domicile. ... Si on regarde en Île-de-France, là où les loyers sont très élevés, 44 % de 18-29 ans sont encore chez leurs parents. »

Des pistes de réponses tirées du document « Vous habitez toujours chez vos parents? » (p. 11) :

- Le terme « Tanguy » est à la fois « réducteur et péjoratif » (§ 2). Les jeunes adultes, pourquoi voudraient-ils vivre avec ce surnom?
 - « C'est tout un réajustement de la société au détriment de cette génération de jeunes, d'ailleurs qu'on méprise en les appelant les Tanguy. » (§ 20)

Bref, ils veulent quitter la maison familiale, mais ils subissent aussi des conditions sociétales qui les empêchent de vivre pleinement leur indépendance.

- « Les choses ont changé depuis 60 ans. Les jeunes étudient plus longtemps, ils s'endettent plus, ils intègrent le marché du travail plus tard, les emplois stables sont plus rares et ils se mettent en ménage tardivement. » (§ 13)
- « Le coût de la vie est beaucoup plus élevé qu'il y a 10 ans ou 20 ans. Donc, c'est plus difficile pour les jeunes d'acheter une maison. Même les coûts des logements locatifs sont plus élevés. » (§ 14)
- « ... il y a ceux qui sont partis de la maison familiale, pour revenir plus tard vivre chez leurs parents pour toutes sortes de raisons : perte d'un emploi, peine amoureuse ou difficultés financières. » (§ 26)

Le résultat est clair : les jeunes adultes ne peuvent pas vivre indépendamment, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne souhaitent pas le faire.

- « C'est sûr qu'on ne peut pas vivre par nos propres moyens à 20 ans comme c'était le cas dans les années 60 », fait remarquer Jacques Hamel. » (§ 10)
- Diane Pacom, professeure émérite en sociologie à l'Université d'Ottawa dit : « Le passage de la jeunesse à l'âge adulte se faisait d'une façon complètement différente avant, et il y a des raisons qui font qu'aujourd'hui, le jeune n'est pas capable de passer à la réalité du monde adulte [...] » (§ 11)

Pourtant, on voit que de nombreux jeunes adultes, soutenus par leur pays natal, surmontent les défis sociétaux et établissent leur indépendance.

- « En opposition, il y a le modèle scandinave, où les jeunes quittent leurs parents plus rapidement. « Il faut considérer, outre la culture, les programmes sociaux qui existent dans les pays scandinaves et qui favorisent le départ des jeunes du domicile familial. L'État offre des programmes quand on est étudiant », note le sociologue. » (§ 6)

Alors, les jeunes adultes, soutenus par des programmes sociaux, embrassent pleinement l'autonomie. Leur désir y est sans hésitation.

- On a tort de penser que les jeunes adultes vivant chez leurs parents n'ont aucun désir de s'établir indépendamment. Cette idée est injuste et ignore complètement des tendances culturelles actuelles. Il est préférable de respecter ces choix plutôt que de les condamner ou de supposer que le désir d'autonomie leur manque.
 - « France-Pascale Ménard fait aussi remarquer que les jeunes issus de l'immigration ont tendance à rester chez leurs parents plus longtemps. On le voit notamment en Ontario, où il y a une plus grande diversité ethnoculturelle. » (§ 15)
- Ou bien, il y a des jeunes adultes qui habitent avec leurs parents dans le but de les épauler. Cette préoccupation pour le bien-être des parents ne se traduit surtout pas un manque de désir d'indépendance, mais plutôt une forme de générosité familiale.
 - « Il y a aussi les jeunes qui vivent avec leurs parents pour les aider. » Le sociologue Jacques Hamel cite le cas du jeune homme qui habite avec sa mère, chef de famille monoparentale. « Elle [la mère] est ravie que son fils habite avec elle parce qu'il lui apporte un certain revenu. Il peut aussi prendre soin de la maison, faire des petits travaux. Il y a une espèce de partage qui se fait. » (§ 27)
- Selon Diane Pacom, professeure émérite en sociologie à l'Université d'Ottawa, il faut tout simplement comprendre que la transition de l'enfance à l'état adulte a changé. Cette nouvelle façon d'être n'a aucun rapport au désir ou à l'absence du désir de vivre son indépendance.
 - « Diane Pacom estime que le phénomène Tanguy ne relève pas d'un caprice ou du fait que les parents soient trop stricts, ou les jeunes, paresseux. « C'est que, tout simplement, les conditions de la transition de l'enfance à l'âge adulte ont tellement changé. » (§ 24)
 - « C'est perçu souvent de façon péjorative, alors que c'est peut-être aussi juste une nouvelle façon, un nouveau mode de vie. » (§ 32)

Des pistes de réponses tirées du document « Phénomène Tanguy : 4 raisons psychologiques qui poussent les jeunes à rester longtemps chez leurs parents » (p. 23) :

- Les jeunes adultes peuvent bien souhaiter l'indépendance car il n'est pas toujours facile de vivre avec des parents. Malgré ce fait, certains facteurs sociétaux empêchent l'autonomie.
 - « Les motivations des jeunes adultes à rester chez leurs parents sont multiples et variées. Des facteurs économiques, tels que la précarité de l'emploi, le coût élevé du logement, et les difficultés d'accès à l'emprunt immobilier, jouent un rôle important. » (§ 4)

Chez les jeunes adultes, l'incapacité de déménager n'égale pas le manque de désir d'indépendance de leur part.

Des pistes de réponses tirées du document « Reste-t-il des adultes? » (p. 30) :

- Que veut dire le désir d'indépendance? Si la société ne s'attend pas à ce que les jeunes adultes adoptent des valeurs, des comportements et des actions d'une époque lointaine, peut-on toujours considérer que le désir d'indépendance ait la même importance? En bref, le désir d'indépendance ne manque pas aux jeunes adultes car il n'est plus question de valoriser ce

désir. La sociologue Diane Pacom constate : les tendances sociétales ont réussi à convaincre les jeunes et les personnes âgées que la jeunesse prime.

- « Les sociétés occidentales actuelles industrielles et numériques ont liquidé l'adulte dans tout ce qu'il représentait dans le passé, un passé qui date d'il y a 60 ans. » (§ 1)
- « Ce qu'on recherchait quand on était jeune, on veut le vivre tout au long de sa vie. Même les personnes âgées veulent continuer à mener des vies de jeunes. » (§ 4)
- Dans la société actuelle, les rites de passage à l'âge adulte n'existent plus. En l'absence de ces rites de passage démarquant la transition de l'adolescence à l'état adulte, on ne peut guère considérer le désir d'indépendance comme une valeur à valoriser. Le texte dévoile des scénarios d'une autre époque qui n'existent plus aujourd'hui. Alors, les jeunes adultes, comment pourraient-ils manquer un désir quelconque si le désir n'est plus valorisé? Comment pourraient-ils manquer un désir d'indépendance si ce désir n'est plus valable? Les études, l'état célibataire, le foyer familial, la séparation indéfinie entre l'adolescence et l'âge adulte et la quête d'une carrière priment.
 - « On devenait adulte lorsqu'on finissait ses études. On constate qu'il n'y a plus de fin aux études aujourd'hui, [...] Nous sommes toujours en formation [...] » (§ 7)
 - « On devenait adulte quand on se mariait. "Et on ne se marie presque plus. Et si on se marie, on divorce... le 'vivre seul' devient le nouveau modèle. [...] dans le célibat où on régresse alors qu'il n'y a pas si longtemps, cette situation était impensable!" » (§ 8)
 - « On devenait adulte quand on quittait le foyer familial pour emménager dans un appartement et devenir indépendant. [...] on ne peut pas dire que les jeunes de 30 ans sont adultes (selon les marqueurs sociaux), car ils sont toujours en train d'être dépannés par leurs parents. Au moindre pépin, ils retournent vivre chez papa et maman. » (§ 9)
 - « On devenait adulte quand on avait des enfants. "Aujourd'hui, les parents agissent comme leurs adolescents. Ils parlent et s'habillent comme eux, jouent aux jeux vidéo, écoutent la même musique qu'eux et sont les amis de leurs enfants! C'est déroutant pour des enfants d'avoir des parents qui ne sont pas des adultes." » (§ 10)
 - « On devenait adulte quand on choisissait une profession. "Aujourd'hui, on ne cesse de changer de profession au cours de sa vie, on a des parcours professionnels discontinus, mais au-delà de ça, il y a aussi les problèmes de chômage. [...] Et on peut perdre son emploi à 45 ou 50 ans et retourner vivre dans le sous-sol de ses parents." » (§ 11)
- Le « désir » d'indépendance tel qu'il a été défini il y a 40 ans, voire le « désir » de devenir adulte ou d'accepter des responsabilités liées à l'âge adulte, n'a plus le même sens actuellement. Alors, ce n'est pas juste d'accuser les jeunes adultes d'une absence de désir alors que celui-ci n'a plus le même sens dans notre société contemporaine.
 - « Avant, devenir adulte, c'était entrer dans une forme de stabilité : fin des études, emploi, mariage, enfants [...] Cette idée du définitif a résolument volé en éclats, emportant avec elle le concept d'une vie en trois âges : jeunesse, vie adulte et vieillesse. Ce qui ne vaut pas dire qu'on ne devient plus adulte pour autant. » (§ 12)
 - Selon Cécile Van de Velde, professeure de sociologie :
 - « Il y a une nouvelle définition de l'adulte qui émerge et qui est beaucoup plus subjective. » (§ 13)

Elle continue en disant :

- « Suivre les traces de ses parents n'est plus une obligation. L'individu a désormais le droit, voire le devoir, d'être lui-même. De choisir sa voie [...] sa propre vie. » (§ 14)

Cette nouvelle façon de concevoir ce que c'est l'âge adulte change la perspective sur le « désir d'indépendance » tel qu'il était défini à une autre époque. Aujourd'hui, le « désir d'indépendance » se réalise grâce aux expériences de réflexion personnelle plutôt que par des rites de passage d'autrefois.

Cécile Van de Velde constate :

- « Être adulte, c'est expérimenter et se trouver. » (§ 15)
- « On se sent devenir mûr et responsable à travers les épreuves qu'on traverse, à travers sa propre trajectoire. » (§ 16)

Elle termine en disant que les jeunes adultes sont actuellement très responsables et témoignent d'une maturité qui dépasse celle des jeunes d'il y a 40 ans, ce qui confirme que le désir d'indépendance se manifeste chez les jeunes d'aujourd'hui.

- « “Les jeunes d'aujourd'hui sont responsabilisés très tôt et font face à un monde « assez difficile » [...] « J'ai l'impression qu'ils sont soumis à une pression et à une compétition de plus en plus tôt. [...] Ce n'est pas la même maturité qu'il y a 40 ans, mais on ne pourrait pas dire qu'ils sont immatures ou qu'ils sont maintenus dans un état de jeunesse.” » (§ 18)

En bref, la maturité s'accompagne d'un désir d'indépendance. Cependant, la manière dont la maturité se vit varie selon les époques. Ainsi, ceux qui affirment que les jeunes adultes n'ont pas ce désir d'indépendance sont obsédés par des normes sociétales du passé et ne reconnaissent pas l'évolution de l'état d'indépendance depuis les 40 dernières années. Ce désir d'indépendance se manifeste de façon interne ou personnelle et non pas de façon externe par l'accomplissement de certains rites de passage arbitraires.

- On a tort de penser que les jeunes adultes n'ont pas le désir d'indépendance tout simplement parce qu'ils vivent toujours chez leurs parents. Les membres de la famille peuvent vivre ensemble tout en développant ou en soutenant un désir d'indépendance. À cause de certains défis sociétaux (la situation financière, les difficultés d'emploi, etc.), les jeunes adultes peuvent toujours habiter la maison familiale et cultiver un désir d'indépendance. Cécile Van de Velde, professeure de sociologie, explique :
 - « Un jeune peut sacrifier son autonomie financière pendant quelques années et tout de même se sentir autonome dans son choix d'études ou de carrière pour l'avenir. » (§ 21)
 - « Ce n'est pas parce que les enfants partent plus tard qu'ils deviennent autonomes plus tard. L'autonomie s'aménage aussi dans les liens avec les parents. » (§ 22)
 - « “Le lien de dépendance économique dure peut-être plus longtemps, mais les jeunes d'aujourd'hui revendiquent et obtiennent la liberté de choisir leur vie, leurs projets. L'autonomie des jeunes est forte”, insiste la sociologue. » (§ 22)

Des pistes de réponses tirées du document « Rentrée scolaire : les dangers d'être un “parent hélicoptère” » (p. 37) :

- Les jeunes adultes ont tout à fait un désir d'indépendance, mais ce désir ne peut guère se dévoiler sous le poids parfois écrasant des parents qui ne leur permettent pas de vivre cette indépendance. Les parents qui veulent tout faire pour leurs enfants suppriment la manifestation de ce désir, mais cela ne veut pas dire que le désir d'indépendance n'existe pas chez ces jeunes.
 - « Les “parents hélicoptères”, vous connaissez? Ce sont ces parents qui planent sans cesse au-dessus de leurs enfants, essayant de les protéger de tout obstacle. » (§ 1)

- « “ ... chaque fois que nous (les parents) faisons ce que nos enfants sont capables de faire eux-mêmes, ou presque capables de faire”, nous révélons le parent hélicoptère qui es en nous, et nous les empêchons d’apprendre à se débrouiller... » (§ 2)

Des pistes de réponses tirées du document « Cohabiter avec son enfant devenu adulte, mode d’emploi » (p. 47) :

- La D^{re} Auberjonois énumère plusieurs raisons pour lesquelles les jeunes adultes restent dans le foyer familial. Aucune de ces raisons ne suggère que le jeune adulte résiste le désir d’indépendance.

- « L’autonomie financière s’acquiert plus tardivement actuellement et le coût de la vie (logement, par exemple) est souvent trop élevé pour qu’un jeune puisse s’assumer d’une manière totalement autonome, tout en faisant des études ou un apprentissage. » (§ 18)

Le « contrat de colocation » (§ 17) témoigne plutôt du désir des jeunes adultes de confirmer leur indépendance. En sachant que la colocation exige un va-et-vient constant entre les attentes des uns par rapport aux autres, les jeunes adultes qui habitent chez leurs parents reconnaissent l’importance d’accepter des responsabilités. Un exemple de ce genre de contrat présenté aux paragraphes 22 à 30 reflète la maturité des jeunes adultes concernés, qui vivent ainsi une transition progressive vers leur propre résidence.

- « Selon nos experts, une charte de cohabitation devrait régler les points suivants : les moments à passer ensemble, la participation aux tâches ménagères, la participation financière... le respect des espaces intimes, le droit (ou pas) de recevoir des amis, la possibilité d’inviter quelqu’un pour la nuit. Et, bien sûr, les conséquences d’une infraction à ces points... » (§ 20)
- Zoé, un jeune adulte de 22 ans, témoigne de l’efficacité d’une charte avec enthousiasme : « Ah oui, trop bien, la charte! Ça me permettrait de remettre à l’ordre ma bordélique de mère! » (§ 17)

Stimulus écrit :

« Rentrée scolaire : les dangers d’être un “parent hélicoptère” »

(p. 37 du *Cahier de préparation*)

4. Dans l’article « Rentrée scolaire : les dangers d’être un “parent hélicoptère” », Vanessa Fontaine explique que « les jeunes sont anxieux parce qu’ils manquent de confiance en eux, parce qu’on ne leur a jamais donné la chance d’essayer, et de se tromper. » (§ 9)

À votre avis, est-ce important de laisser les enfants apprendre de leurs erreurs et échecs?

Justifiez votre réponse en vous référant à cet article et à au moins un autre document du *Cahier de préparation*.

AÉV3
ALV3
AÉV6
ALV6
ARÉ1
ARÉ2
ARÉ5
ARÉ6
ARÉ9

Des pistes pour les réponses :

OUI, c’est important de laisser les enfants apprendre de leurs erreurs et échecs.

10 points

Des pistes de réponses tirées du document « Rentrée scolaire : les dangers d’être un “parent hélicoptère” » (p. 37) :

- Les parents hélicoptères protègent leurs enfants contre des malheurs de toutes sortes. Le résultat malheureux est que les enfants grandissent sans avoir appris à dompter leurs erreurs et échecs. Ils n’ont pas l’occasion de s’améliorer, de croître personnellement, ni de développer de la confiance grâce aux expériences reliées aux erreurs et aux échecs.
 - « Les “parents hélicoptères”, vous connaissez? Ce sont ces parents qui planent sans cesse au-dessus de leurs enfants, essayant de les protéger de tout obstacle. » (§ 1)
- En plus, plusieurs spécialistes et études soulignent les malheurs provoqués par cette surprotection parentale.
 - « [...] les élèves dont les parents étaient surimpliqués dans leur éducation participaient moins à l’école et étaient plus susceptibles d’être en retard ou de manquer des cours... » (§ 7)
 - « [...] les enfants de parents hélicoptères avaient plus de risques d’être médicamenteux parce qu’ils étaient anxieux ou déprimés. » (§ 8)
 - « Ils sont paralysés par la peur de l’échec. » (§ 9)
 - « Ces enfants surprotégés ont aussi tendance à adopter plus de comportements à risque à partir de l’adolescence – en consommant plus de drogues et d’alcool, ou encore en ayant des relations sexuelles non protégées [...] » (§ 10)
- Julie Lythcott-Haims constate que « chaque fois que nous (les parents) faisons ce que nos enfants sont capables de faire eux-mêmes, ou presque capables de faire, nous révélons le parent hélicoptère qui est en nous, et nous les empêchons d’apprendre à se débrouiller... » (§ 2)
La recommandation de Julie Lythcott-Haims : permettre aux enfants d’apprendre de leurs erreurs (§ 12).
 - « Il est donc important de se détacher et de laisser ses enfants apprendre de leurs erreurs [...] » (§ 12)
 - « C’est notre devoir en tant que parents d’élever des êtres compétents et autonomes. Même les oiseaux poussent leurs petits hors du nid pour les forcer à voler de leurs propres ailes [...] » (§ 12)

La compétence et l’autonomie proviennent de l’apprentissage des erreurs.

Des pistes de réponses tirées du document audiovisuel *Génération boomerang : retour chez les parents!* :

- Afin d'aider les enfants, il faut que les parents leur permettent d'apprendre des erreurs et des échecs. Les enfants, qui dépendent trop de leurs parents, ne développent pas les compétences de pouvoir bien réussir dans la vie. Encore pire, ils seront toujours écrasés par l'anxiété. La journaliste pose la question à Caroline :
 - « Alors Caroline, vous vous dites que c'est aussi une génération trop assistée. »

Caroline répond en citant Dolto, pédiatre psychanalyste :

- « [...] on lui a donné beaucoup de choses et on ne l'a pas aidé au fond, peut-être, à affronter les difficultés de la vie. »
- « ... il y a des épreuves auxquelles on ne les a pas préparés par souci de vouloir précisément de pas les faire souffrir et leur épargner ces épreuves et que peut-être s'il n'y avait pas la solution de faciliter de retourner chez les parents, ils seraient plus imaginatifs et ils seraient plus courageux. »

Des références tirées du document audiovisuel *Génération Tanguy : pourquoi les enfants restent-ils plus longtemps chez leurs parents?* :

- Les enfants doivent traverser des crises afin de développer des compétences qui leur permettront de réagir de façon créative et efficace, ainsi que de maîtriser l'anxiété de vivre de nouvelles expériences. Autrement, les enfants doivent dépendre des autres pour réussir. Par exemple, les enfants de 40 et de 42 ans d'une mère italienne restaient dans la maison familiale parce qu'ils n'avaient ni la créativité ni la maturité d'agir autrement. Alors, au moment d'une crise, il fallait que la mère les poursuive en justice. À cause du fait probable que les enfants n'avaient pas appris à dompter leurs erreurs ou échecs dans leur adolescence, ils ne savaient pas répondre à la crise dans la relation parent-enfant.
 - « En Italie, une mère excédée par ses deux enfants 40 et 42 ans, les a carrément attaqués en justice pour les expulser. Les deux refusaient de quitter le confort de la maison alors qu'ils étaient financièrement indépendants et la justice a donné raison à la maman. »

Des pistes de réponses tirées du document « Vous habitez toujours chez vos parents? » (p. 11) :

- Certes, il y a des obstacles sociétaux qui déroutent le cheminement des enfants : des crises liées au coût de la vie, au logement, à la perte d'un emploi.
 - « Le coût de la vie est beaucoup plus élevé qu'il y a 10 ans ou 20 ans. Donc, c'est plus difficile pour les jeunes d'acheter une maison. Même les coûts des logements locatifs sont plus élevés. » (§ 14)
 - « Les jeunes (Américains) ont été particulièrement affectés par la récession économique de la fin des années 2000. Eux aussi, les jeunes, sont plus endettés. » (§ 16)
 - « ... il y a ceux qui sont partis de la maison familiale, pour revenir plus tard vivre chez leurs parents pour toutes sortes de raisons : perte d'un emploi, peine amoureuse ou difficultés financières. » (§ 26)

Il faut quand même que les enfants apprennent à s'en sortir, et ce grâce aux erreurs et échecs. Par exemple, ils peuvent s'informer de l'appui donné par certains pays. En se débrouillant ainsi, ils développent de la confiance pour mieux relever d'autres défis à l'avenir.

- « [...] il y a le modèle scandinave, où les jeunes quittent leurs parents plus rapidement. Il faut considérer, outre la culture, les programmes sociaux qui existent dans les pays scandinaves et qui favorisent le départ des jeunes du domicile familial. L'État offre des programmes quand on est étudiant [...] » (§ 6)

Des pistes de réponses tirées du document « Les Tanguy des temps modernes » (p. 18) :

- Les parents qui évitent de laisser leurs enfants apprendre de leurs erreurs ou de leurs échecs les rendent incapables de prendre des décisions. Les enfants hésitent sans cesse, ne sachant pas comment choisir ni pour leurs études ni pour leur carrière. Il est donc primordial qu'ils apprennent à reconnaître et à tirer des leçons de leurs erreurs et échecs, afin de gagner en autonomie et en confiance.
- « [...] la société n'a aucun problème à voir l'adolescent de 25 ans continuer à aller à l'école cartable au dos en profitant du douillet foyer parental. Alors, à quoi bon se presser? » (§ 1)
- « Je veux faire médecin! Ah non, en fait ce n'est pas pour moi; je vais faire psychologie! [...] Quoi que la psycho, ça refrène mon côté artistique [...] Papa, maman, vous me payez une école d'art? » Et c'est ainsi, après trois ans à sauter d'une branche universitaire à l'autre sans choix concret, que certains d'entre nous déclenchent la ruine familiale. [...] Trop de choix et trop peu de nécessité de vite trouver son indépendance? » (§ 3)
- « De nos jours, il ne faut surtout pas nous brusquer, nos pauvres petits adultes en devenir à la psychologie instable, au risque de causer des dégâts irréparables pour notre futur équilibre. » (§ 4)

Des pistes de réponses tirées du document « Phénomène Tanguy : 4 raisons psychologiques qui poussent les jeunes à rester longtemps chez leurs parents » (p. 23) :

- Les enfants qui restent trop longtemps chez leurs parents ne vivent pas les interactions normales de la vie. En se cachant dans la maison familiale, ils évitent possiblement le chaos de la société contemporaine, mais cela les rend encore plus anxieux. Comme parent, il est impératif de les laisser apprendre de leurs erreurs et échecs. Autrement, ils manqueront de la confiance. Ils vivent :
 - le sentiment d'insécurité : « Les jeunes adultes peuvent se sentir vulnérables face aux incertitudes de la vie moderne. [...] Pour ces adultes insécures, demeurer au sein du foyer familial offre une sensation de stabilité, un refuge contre les tumultes extérieurs, [...] » (§ 5 et § 6)
 - la peur de l'échec : « Les jeunes adultes peuvent craindre de ne pas réussir à atteindre les normes de succès établies... En restant chez leurs parents, ils peuvent retarder la confrontation de ces attentes, évitant ainsi la possibilité de décevoir. » (§ 8)
 - la difficulté à assumer les responsabilités de la vie adulte : « Les tâches quotidiennes, les obligations financières et la gestion de son propre ménage représentent des défis importants. [...] Le maintien chez les parents permet d'échapper temporairement à ces pressions [...] » (§ 9 et § 10)
 - l'attachement et le confort de vie : « Les liens affectifs forts et la dépendance émotionnelle peuvent compliquer la séparation avec ses parents. [...] La familiarité de l'environnement, les souvenirs d'enfance et la routine quotidienne contribuent à un sentiment de bien-être. » (§ 11 et § 12)

Des pistes de réponses tirées du document « Adolescence ou syndrome de Peter Pan » (p. 26) :

- Les enfants qui ne développent pas de confiance car ils évitent tout apprentissage relié aux erreurs ou échecs, s'égarent dans une adolescence perpétuelle. Dans cet état, il leur manque des outils pour s'aventurer dans la vie. Ils préfèrent se cacher tout simplement dans la maison familiale.
 - « Malgré leur âge (18 – 25 ans), ils ne se sentent pas prêts à affronter les responsabilités et les contraintes de la vie d'adulte et ne se projettent pas dans l'avenir. » (§ 2)
 - « [...] ils restent bien au chaud chez papa et maman et s'intéressent à tout ce qui leur rappelle l'enfance : jeux vidéos, bandes dessinées, dessins animés... Les adolescents sont partagés entre l'envie de grandir et de s'assumer et la crainte d'entrer dans le monde adulte et de devoir gérer seul un tas de responsabilités. » (§ 2)
 - « Aujourd'hui, les choses ont changé, à 25 ans les jeunes adultes ne savent plus vraiment ce qu'ils veulent. Ils ne sont pas stables ni professionnellement ni affectivement et se cherchent encore parfois jusqu'à l'âge de 35 ou 40 ans. » (§ 3)
 - « Si les adolescents ont l'impression de vivre dans un monde idyllique où ils sont rois, le manque de stabilité et de responsabilité dont ils font preuve leur fera défaut, tôt ou tard. [...] ce profil peut aussi flirter avec le profil des pervers narcissiques qui n'ont pas d'empathie et manipulent leurs proches pour satisfaire leurs désirs personnels et s'amuse même à torturer les autres en les culpabilisant. » (§ 5)

Des pistes de réponses tirées du document « Reste-t-il des adultes? » (p. 30) :

- Dans leur quête d'autonomie, les enfants doivent accepter des responsabilités d'adulte. Pour ce faire, il leur est nécessaire d'en faire l'expérience, et cette expérimentation prend la forme d'expériences qui naissent des erreurs et échecs. Les jeunes apprennent de cette façon-là et développent de la confiance et une appréciation de soi grâce à ces expériences. Selon Cécile Van de Velde, professeure de sociologie dit :
 - « Être adulte, c'est expérimenter et se trouver. » (§ 15)
 - « On se sent devenir mûr et responsable à travers les épreuves qu'on traverse, à travers sa propre trajectoire. » (§ 16)

Sa conclusion : les jeunes adultes sont actuellement très responsables, ce qui témoigne d'une maturité qui surpasse celle des jeunes d'il y a 40 ans et de l'importance d'apprendre de ses erreurs et échecs.

- « Les jeunes d'aujourd'hui sont responsabilisés très tôt et font face à un monde "assez difficile" [...] J'ai l'impression qu'ils sont soumis à une pression et à une compétition de plus en plus tôt. [...] Ce n'est pas la même maturité qu'il y a 40 ans, mais on ne pourrait pas dire qu'ils sont immatures ou qu'ils sont maintenus dans un état de jeunesse. » (§ 18)

Des pistes de réponses tirées du document « Peux-tu dégager, s'il te plaît? » (p. 44) :

- Les parents, qui ne permettent pas à leurs enfants d'apprendre de leurs erreurs ou échecs, se rendront compte vite qu'ils sont complices du sous-développement de leurs enfants. Ces derniers n'apprennent rien car les parents les couvent trop. Alors, ils ne reconnaissent pas les liens entre causes et effets. À un moment donné, les enfants saisiront qu'ils sont ineptes, ce qui risque causer un manque de confiance. Dans cet exemple, la mère s'inquiète à plusieurs reprises de son enfant qui quitte la maison sans chandail. À cause de cette mère poule, l'enfant ne découvrira jamais les conséquences de ses actions.

- « Mais toujours est-il que JE trouve une solution à SON problème et peut-être que je sème des graines de Tanguy. Mais c'est comme ça qu'on est coincé. » (§ 11)
- « C'est moi qui subira les conséquences. Alors je règle le problème. À répétition. Et entre-temps, il n'apprend pas. » (§ 11)

Des pistes de réponses tirées du document « Cohabiter avec son enfant devenu adulte, mode d'emploi » (p. 47) :

- Grâce aux expériences de Katia, on comprend très vite les conséquences liées aux enfants qui hésitent à vivre des expériences à l'extérieur de la maison familiale. Ils évitent complètement les situations où ils pourraient échouer, ce qui mène à la paresse et l'indolence.
 - « La vaisselle en rade dans l'évier, le linge sale en bouchon au fond de la salle de bains, les courses pas faites, le frigo dévalisé, les factures en souffrance, l'aspirateur désespérément inactif, les chaussures et affaires de sport oubliées des jours durant devant la porte d'entrée ou les rouleaux de papier toilette laissés vides sur le dévidoir. Ça, c'est le quotidien de Katia... », le parent de son fils Basile de 20 ans. (§ 1)
 - « Parmi les doléances régulièrement exprimées par les parents : une nonchalance manifeste quant à leurs études, ... un je m'enfoutisme général, doublé d'une propension à paresser de longues heures devant une série TV ou un jeu vidéo; une incapacité à gérer un budget et une tendance aux dépenses inutiles; un défilé d'amoureux-ses. ... Les tâches ménagères, au sens large, auxquelles la plupart des enfants semblent définitivement réfractaires. » (§ 2)

Ces défauts rendent l'enfant incapable de gérer des situations de la vie quotidienne. On ne peut qu'imaginer l'angoisse qui se manifesterait chez lui lorsqu'il devra finalement prendre charge des interactions sociales et affronter les enjeux de la société.

- La D^{re} Auberjonois partage les défis de la colocation entre les enfants (les jeunes adultes) et les parents. Dans cette situation, certaines familles ont pris la décision d'élaborer un « contrat de colocation » (§ 17). Ce contrat étaye les responsabilités et les conséquences s'il y a des infractions. Ce contrat précise les responsabilités de chacun, ainsi que les conséquences en cas d'infraction. Cela rend les enfants plus responsables, les expose à des expériences liées aux erreurs et aux échecs, et les prépare pour la vie autonome. Les enfants qui vivent un contrat semblable témoignent ouvertement de leur succès.
 - « Selon nos experts, une charte de cohabitation devrait régler les points suivants : les moments à passer ensemble, la participation aux tâches ménagères, la participation financière ... le respect des espaces intimes, le droit (ou pas) de recevoir des amis, la possibilité d'inviter quelqu'un pour la nuit. Et, bien sûr, les conséquences d'une infraction à ces points ... » (§ 20)
 - Zoé, un jeune adulte de 22 ans, témoigne de l'efficacité d'une charte avec enthousiasme : « Ah oui, trop bien, la charte! Ça me permettrait de remettre à l'ordre ma bordélique de mère! » (§ 17)

NON, ce n'est pas important de laisser les enfants apprendre de leurs erreurs et échecs.

Des pistes de réponses tirées du document « Rentrée scolaire : les dangers d'être un "parent hélicoptère" » (p. 37) :

- Franchement, les parents doivent s'occuper de leurs enfants et s'assurer de leur bien-être; c'est le rôle des parents. Dans ce rôle, ce sont les parents qui connaissent au fond leurs enfants : leurs capacités, leurs faiblesses, leurs besoins, leur état d'esprit, leur bien-être mental. Alors, il faut toujours se fier aux parents et à leur décision d'intervenir pour épauler leurs enfants quand le besoin y est.

- Julie Lythcott-Haims reconnaît le fait que les parents doivent aider les enfants quand ils ne peuvent pas réussir à une tâche quelconque. Bien qu'elle dise que « “chaque fois que nous (les parents) faisons ce que nos enfants sont capables de faire eux-mêmes, ou presque capables de faire”, nous révélons le parent hélicoptère qui est en nous, et nous les empêchons d'apprendre à se débrouiller [...] » (§ 2). Toutefois, cela ne s'applique qu'aux situations où les enfants sont capables ou presque capables. Dans les situations où les enfants ne sont pas capables, les parents doivent certainement intervenir. On ne peut guère les accuser de surprotéger les enfants dans ces cas-là. Sans l'appui des parents dans de telles situations, les enfants pourraient conclure que cela ne vaut pas la peine d'essayer. Bref, les erreurs et les échecs les accablent. Grâce aux parents qui interviennent, les enfants évitent l'anxiété.
- En réfléchissant aux parents hélicoptères, la D^{re} Jennifer Lewy, psychologue, confirme que « la plupart des parents le sont un peu, à divers degrés, même si peu de gens reconnaissent faire partie de cette catégorie (§ 3). En plus, elle dit : « À force de voir les autres parents s'immiscer dans chaque facette de l'éducation de leurs enfants, ça devient la norme. » (§ 4) Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que c'est normal de vouloir épauler les enfants « à divers degrés ». Ce sont les parents qui savent le mieux comment faire et on devrait leur faire confiance pour protéger leurs enfants de certains défis qui peuvent les décourager ou diminuer leur niveau de confiance.
- Stéphanie Deslauriers, psychoéducatrice, déclare que les parents n'ont pas tort de protéger les enfants des erreurs et des échecs parce qu'il s'agit d'un acte d'amour.
 - « On a simplement l'impression d'agir par amour et d'être un bon parent. On pense que c'est normal de faire tout ce qui est possible pour nos enfants. » (§ 11)

Des pistes de réponses tirées du document audiovisuel *Génération boomerang : retour chez les parents!* :

- Ce n'est pas important que les enfants apprennent des erreurs et échecs car il est impossible de prévoir toutes les situations difficiles qui pourraient se présenter dans la vie. Les enfants vivront leur vie, des défis et des réussites. Étant donné que chaque expérience est nouvelle, on ne peut guère apprendre quoi que ce soit pour adoucir les conséquences d'une autre erreur ou d'un autre échec. On fonce dans la vie ... point! Et, s'il y a des obstacles que les enfants ne peuvent pas surmonter, ils peuvent toujours se rendre chez leurs parents.
 - « Travail précaire, amour précaire, loyer élevé, la génération boomerang n'est pas en sécurité sauf au bercail. »
 - « Une fois, je suis revenue après une rupture [et ...] je ne savais pas où aller voilà et une deuxième fois, je suis revenue pour des raisons plus tristes, pour rester un peu chez ma maman. »
 - « Moi aussi j'ai fait un aller-retour pour des travaux chez moi, du coup pendant presque un an, je suis retournée dans ma famille. »
 - « Et moi pareil, je suis partie début vingtaine et je suis revenue le temps de travaux, ça a duré quand même 6-8 mois. »

La maison familiale est un filet de sauvetage pour les enfants qui vivent des crises. En se réfugiant auprès de leur famille, ils évitent les sentiments d'anxiété qu'ils éprouveraient s'ils se sentaient abandonnés.

Des références tirées du document audiovisuel *Génération Tanguy : pourquoi les enfants restent-ils plus longtemps chez leurs parents?* :

- Avec certains défis contemporains, l'idée de « laisser les enfants apprendre de leurs erreurs et échecs » semble ridicule. Les enfants, comment peuvent-ils apprendre des crises du logement? On apprend peu des tentatives échouées pour trouver un logement.
 - « Le prix des loyers a explosé, les banques prêtent beaucoup moins, bref, c'est une vraie galère pour se loger. »
 - Un intervenant, un cadre depuis 2 ans, se demande pourquoi son dossier pour un appartement a été refusé : « [...] j'ai un salaire correct, cela fait 2 ans que je suis en CDI, je suis cadre, voilà j'ai mes parents sont garants, potentiellement je gagne tout le temps trois fois le loyer. »
 - « ... Toujours selon la Fondation de l'Abbé Pierre plus de 330 000 personnes sont sans domicile. C'est donc carrément pour éviter d'être à la rue, que certaines personnes décident de rester chez leurs parents. »

Des pistes de réponses tirées du document « Vous habitez toujours chez vos parents? » (p. 11) :

- Les parents servent de mentors aux enfants. Grâce aux observations de ce que les parents font et disent, les enfants apprennent à agir de façon compétente et juste sans avoir besoin de vivre l'apprentissage par erreur ou par échec. En restant plus longtemps chez leurs parents, ils profitent plus de cette expérience
 - Selon Jacques Hamel, sociologue de la jeunesse : « Dans les pays comme l'Italie ou l'Espagne, les jeunes cohabitent avec leurs parents plus longtemps. [...] Les enfants sont sous l'emprise des parents à un âge plus avancé, ils quittent le domicile familial quand ils vont vivre en couple, se marier, etc. Donc, il y a une tutelle des parents qui s'exerce. » (§ 5)

Grâce à l'évolution de la société, les enfants profitent de ce tutorat.

- « Cette tendance des jeunes à rester plus longtemps chez leurs parents prend de l'ampleur depuis une quarantaine d'années en Occident. » (§ 8)
- « Par exemple, au Canada, en 1982, 27 % des adultes dans la vingtaine (20-29 ans) vivaient au domicile familial, comparativement à 46 % en 2016. » (§ 9)

Bref, le développement de la confiance repose sur le tutorat des parents et non pas l'expérience directe des erreurs et échecs.

- Avec les obstacles contemporains, l'idée de « laisser les enfants apprendre de leurs erreurs et échecs » est absurde. Les enfants, comment peuvent-ils apprendre des crises du coût de la vie, du logement, d'une perte d'un emploi? On apprend peu des tentatives échouées de répondre aux exigences économiques, de trouver un logement ou de décrocher un nouvel emploi.
 - « Le coût de la vie est beaucoup plus élevé qu'il y a 10 ans ou 20 ans. Donc, c'est plus difficile pour les jeunes d'acheter une maison. Même les coûts des logements locatifs sont plus élevés. » (§ 14)
 - « Les jeunes (Américains) ont été particulièrement affectés par la récession économique de la fin des années 2000. Eux aussi, les jeunes, sont plus endettés. » (§ 16)
 - « ... il y a ceux qui sont partis de la maison familiale, pour revenir plus tard vivre chez leurs parents pour toutes sortes de raisons : perte d'un emploi, peine amoureuse ou difficultés financières. » (§ 26)

Des pistes de réponses tirées du document « Phénomène Tanguy : 4 raisons psychologiques qui poussent les jeunes à rester longtemps chez leurs parents » (p. 23) :

- La vie peut être complexe, dynamique et effrayante, ce qui peut accroître l'anxiété chez les enfants. Ils ne pourront pas développer de la confiance s'ils restent accablés par cette anxiété. Afin de l'éviter cette, les parents ont raison de protéger les jeunes pour qu'ils ne commettent pas d'erreurs. Cette protection soulage les enfants. Ils vivent dans le confort et sans soucis.
 - « Les tâches quotidiennes, les obligations financières et la gestion de son propre ménage représentent des défis importants. Pour certains, ces responsabilités peuvent sembler écrasantes. » (§ 9)
 - « Le maintien chez les parents permet d'échapper temporairement à ces pressions, offrant un environnement où ces responsabilités sont partagées ou prises en charge par les parents. » (§ 10)
 - « Le confort émotionnel et la proximité des parents apportent un soutien psychologique significatif. Cet attachement peut être particulièrement marqué dans les familles où les relations sont étroites et harmonieuses [...] » (§ 11)
 - « La familiarité de l'environnement, les souvenirs d'enfance et la routine quotidienne contribuent à un sentiment de bien-être. » (§ 12)

Des pistes de réponses tirées du document « Reste-t-il des adultes? » (p. 30) :

- Les rites de passage à l'âge adulte n'existent plus; c'est la jeunesse qui prime.
 - « Toutes les figures d'autorité de l'âge adulte ont perdu de leur contenu. On est dans l'ère du jeunisme poussé à l'extrême. » (§ 4)

Dans cet état de jeunesse perpétuelle, les enfants n'ont plus besoin de subir des pressions qui créent de l'anxiété. De plus, ils ne manquent pas de confiance, car ils se contentent de vivre leurs études, l'état de célibataire, le confort du foyer familial, la séparation indéfinie entre adolescence et l'âge adulte et la quête d'une carrière, sans se soucier des rites de passage dictant comment vivre.

- « On devenait adulte lorsqu'on finissait ses études. On constate qu'il n'y a plus de fin aux études aujourd'hui, [...] Nous sommes toujours en formation [...] » (§ 7)
- « On devenait adulte quand on se mariait. On ne se marie presque plus. Et si on se marie, on divorce [...] le "vivre seul" devient le nouveau modèle. [...] dans le célibat où on régresse alors qu'il n'y a pas si longtemps, cette situation était impensable! (§ 8)
- « On devenait adulte quand on quittait le foyer familial pour emménager dans un appartement et devenir indépendant. [...] on ne peut pas dire que les jeunes de 30 ans sont adultes (selon les marqueurs sociaux), car ils sont toujours en train d'être dépannés par leurs parents. Au moindre pépin, ils retournent vivre chez papa et maman. » (§ 9)
- « On devenait adulte quand on avait des enfants. Aujourd'hui, les parents agissent comme leurs adolescents. Ils parlent et s'habillent comme eux, jouent aux jeux vidéo, écoutent la même musique qu'eux et sont les amis de leurs enfants! C'est déroutant pour des enfants d'avoir des parents qui ne sont pas des adultes. » (§ 10)
- « On devenait adulte quand on choisissait une profession. Aujourd'hui, on ne cesse de changer de profession au cours de sa vie, on a des parcours professionnels discontinus, mais au-delà de ça, il y a aussi les problèmes de chômage. [...] Et on peut perdre son emploi à 45 ou 50 ans et retourner vivre dans le sous-sol de ses parents. » (§ 11)

Des pistes de réponses tirées du document « Cohabiter avec son enfant devenu adulte, mode d'emploi » (p. 47) :

- La D^{re} Auberjonois met en lumière des enjeux qui naissent dans le foyer familial quand les jeunes adultes habitent toujours avec leurs parents. L'exemple d'un « contrat de colocation » (§ 17) définit soigneusement les règles de la vie commune. Les lignes de conduites énumèrent précisément ce qu'il faut faire et ce qui est permis dans la maison. En même temps, ces lignes de conduite limitent interactions réelles entre les membres de la famille. Alors, les jeunes n'apprennent rien au sujet des interactions saines et spontanées. En sortant du contexte familial, les jeunes ne sauront pas agir spontanément. Voilà les conditions qui risquent de générer l'angoisse chez les enfants.
 - « Selon nos experts, une charte de cohabitation devrait régler les points suivants : les moments à passer ensemble, la participation aux tâches ménagères, la participation financière... le respect des espaces intimes, le droit (ou pas) de recevoir des amis, la possibilité d'inviter quelqu'un pour la nuit. Et, bien sûr, les conséquences d'une infraction à ces points... » (§ 20)
 - Zoé, un jeune adulte de 22 ans, témoigne de l'efficacité d'une charte avec enthousiasme : « Ah oui, trop bien, la charte! Ça me permettrait de remettre à l'ordre ma bordélique de mère! » (§ 17)

Tableau pour transposer la note sur 50 points

Résultat de l'élève sur 20	Résultat de l'élève sur 50
20	50,0
19	47,5
18	45,0
17	42,5
16	40,0
15	37,5
14	35,0
13	32,5
12	30,0
11	27,5
10	25,0
9	22,5
8	20,0
7	17,5
6	15,0
5	12,5
4	10,0
3	7,5
2	5,0
1	2,5
0	0,0